LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



Vol. 58–No 15 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 15 JUILLET 1970 PRIX : 10 ¢

Vive l'eau fraîche à St-Malo!

A St-Laurent

Pique-nique LOUIS RIEL

samedi 18 juillet, à 10 h

dimanche 19, dès midi

bison séché, thé et bannuck

Congé mercredi... donc 20 Pages

Le grand congé provincial du 15 juillet à l'occasion du centenaire du Manitoba tombant un mercredi, nous avons dû avancer d'une journée l'impression de notre journal. D'où un numéro légèrement abrégé et le silence sur certains événements de fin de semaine, afin de satisfaire à l'heure de tombée de notre imprimeur, c'est-à-dire, lundi midi au lieu de mardi midi. Nous espérons que nos lecteurs sauront accepter aussi bien que nous ces inconvénients. Nous aimerions cependant rappeler à nos correspondants et collaborateurs que dorénavant l'heure de tombée des communiqués ou nouvelles est le lundi matin à 9 h.

Le Directeur.

NOUVELLE ADRESSE

La Liberté et le Patriote
C.P. 96 St-Boniface tél. 247-4823
340, boulevard Provencher

Un ancien franco-manitobain secrétaire de la Société des Relations publiques

M. Jacques Larivière, autrefois de St-Boniface, mais maintenant de Montréal,



M. Jacques Larivière

vient d'être nommé secrétaire de la Société canadienne des Relations publiques qui vient de tenir son congrès annuel à Winnipeg. M. Larivière est à l'emploi de la société Domtar.

Le 22e congrès annuel de la Société canadienne des Relations publiques a réuni des délégués des dix sociétés régionales groupant près de 10,000 relationistes. La rencontre avait pour but de promouvoir les fonctions des relations publiques au niveau régional et national et d'établir des barêmes dans le but d'améliorer le rendement professionnel.

On a cherché également à dresser un programme de cours des relations publiques pour les universités.

Le conseil national de la S.C.R.P. se composent de MM. Charles Harris, Douglas Heal Vanc, David Orr, Jacques Larivière et Mil James.





Le pavillon et l'étang du parc Assiniboine.

Le village de St-Joseph revêtait un air de fête, le samedi 27 juin, à l'occasion de l'ouverture officielle du projet du centenaire, l'addition d'une cuisinette, d'un bar, etc. à la salle St-Martin et de la journée en hommage aux 4 pionniers de la paroisse.

Après une messe célébrée aux intentions des paroissiens anciens ou actuels, eut lieu l'ouverture de l'addition à la salle, le président du comité du centenaire, M. Henri Damphousse, donna un court rapport du projet du centenaire, annonçant que tout le travail de l'addition avait été fait bénévolement à l'exception de l'excavation de la fosse septique et pour les tuyaux, il rappela aussi qu'avec la subvention accordée par le gouvernement il ne resterait qu'à payer une somme minime.

M. Arthur Vermette, maire de la municipalité Montcalm, après quelques mots de félicitations à ceux qui avaient contribué à faire de ce projet un succès, présenta le conférencier d'honneur, M. le Juge Alfred Monnin, qui, dans son allocution il rappela à tous que dans un petit milieu l'on ressentait l'entraide qui existe, ce qui est un avantage par rapport aux grandes agglomérations.

Les 14 pionniers de St-Joseph, Mme Léonie Delorme, Sr Ste-Marthe, Sr St-Wilfrid, M. et Mme Albert Damphousse, M. et Mme Arthur Parent, M. et Mme Edmond Delorme, Sr St-Barnabé, Sr Marie-Ste-Reine, Mme Elisabeth Perron, Sr Marie-Joseph et M. Ovila Bissonnette reçurent des mains de M. Monnin, représentant l'Honorable Ed Schreyer, premier ministre, une épinglette-souvenir.

M. Norbert Parent, conseiller du quartier no 5, présenta aux pionniers, au nom de la paroisse, une adresse de reconnaissance, qui fut lue par MM. Renald Parent et Roland Dionne.

M. Ovila Bissonnette se fit l'interprète de ses collègues pour remercier les invités d'honneur et toute l'assistance pour cette journée en leur hommage. Mme Albert Damphousse remercia les organisateurs du banquet ainsi que toutes les personnes qui avaient contribué au succès de cette journée.

Les lettres MANITOBA, ornées de feuilles d'érables, décoraient la partie antérieure de l'estrade. Des bouquets de roses des prairies et des "northern bedstraw" complétaient le décor.

MM. Jean-Louis Perron et Renald Parent profitèrent de l'occasion pour faire l'étalage de leur collection de pièces de l'antiquité. La variété de ces objets suscita beaucoup d'intérêt de la part des visiteurs. Ceci donna aussi la chance de revivre un peu l'histoire des jours passés.

Les costumes anciens de toutes couleurs, portés par les dames ajoutaient un charme à la veillée de l'ancien temps qui terminait les célébrations du jour.

SAINTE-AGATHE

REMERCIEMENTS

M. et Mme Albert Pelopquin désirent remercier de tout coeur tous ceux qui les ont fêtés le samedi 4 juillet à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage. Ils ont grandement apprécié la présence de toute leur famille, enfants, petits-enfants ainsi que de nombreux parents et bons amis qui les ont comblés de félicitations, bons souhaits et généreux cadeaux.

A la Statistique fédérale

M. Roméo Cinq-Mars

M.G. Stanley Howell, directeur régional du Bureau fédéral de la statistique, annonce la nomination par la Fonction publique de M. Roméo Cinq-Mars au poste d'agent régional pour le développement de la demande de statistiques. M. Cinq-Mars est rattaché au bureau régional du B.F.S. de Winnipeg depuis le 26 juin. Dans ses nouvelles fonctions il verra à la demande de statistiques parmi les entreprises privées et gouvernementales.

Antérieurement, M. Cinq-Mars remplissait les fonctions du Chef de la section du bétail dans la division du recensement au Bureau fédéral de la statistique à Ottawa. Il a occupé pendant quelques années le poste de co-ordinateur régional au Bureau canadien des produits-du-lait à Toronto. Au cours des années 1958 à 1963, M. Cinq-Mars fut employé au Ministère de l'Agriculture du Manitoba comme agronome régional à Somerset.

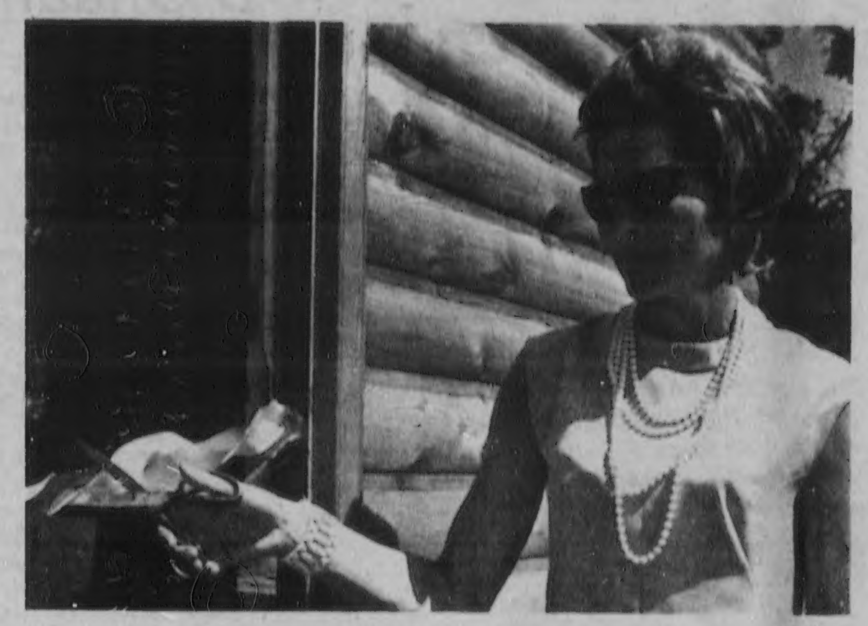
M. Cinq-Mars détient un Baccalauréat ès Arts du Collège de Saint-Boniface ainsi qu'un Bachelier en Science agricole avec spécialisation en science économique à l'Université de Manitoba. M. Cinq-Mars a en plus poursuivi ses études au niveau supérieur en science économique à L'Université d'Ottawa.

Natif du Manitoba, et fils de M. Urbain Cinq-Mars de Saint-Pierre, M. Cinq-Mars et son épouse, Hélène Remillard, anciennement de Saint-Boniface et leurs enfants, Monique et Claire résideront à St-Norbert.

A ST-MALO



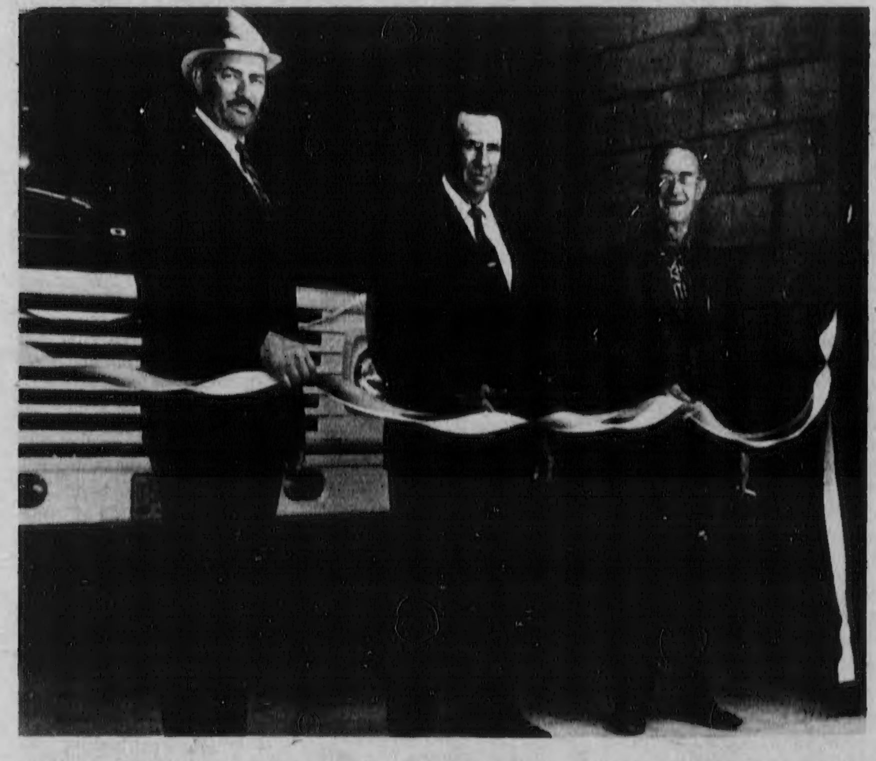
Un rapide retour aux costumes et aux moyens de transport d'il y a cent ans.



Mlle E. Reynolds, de la Corporation du Centenaire du Manitoba, a présidé à l'inauguration officielle du musée de St. Malo.

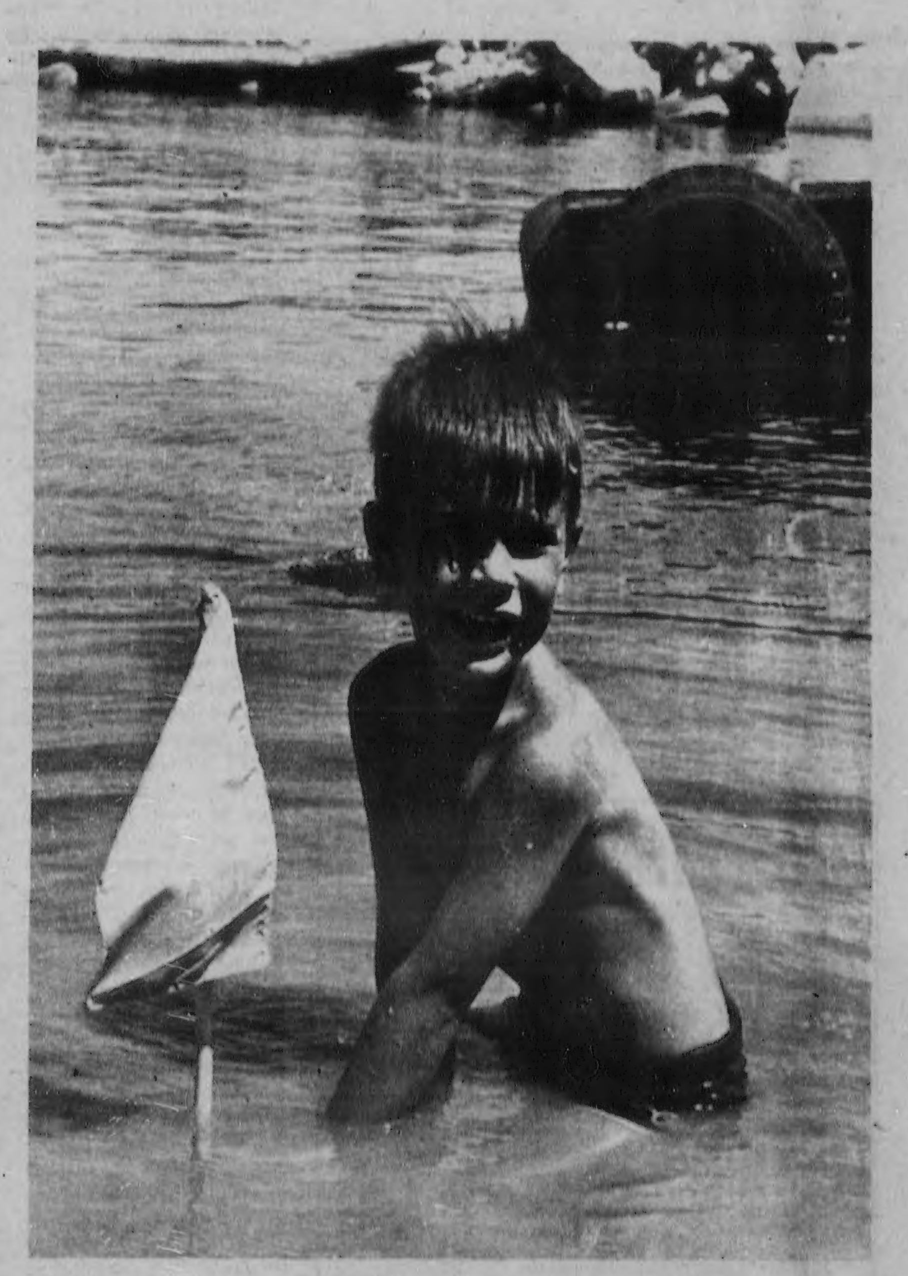
Les pionniers et les jeunes de St-Malo se sont unis pour organiser des célébrations gigantesques à l'occasion du centenaire du Manitoba. Commencé jeudi dernier, le programme d'activités s'est déroulé sur quartre jours: banquets, bal, buvette en plein air, déjeuner aux crêpes, pique-nique, danse dans les rues, soirées-variété, démonstration de marionettes, goûter aux fèves au lard, défilé spectaculaire et un rôtissage moustre en plein air.

De plus on a inauguré le musée et le poste de pompiers de St-Malo.



Les fêtes du Centenaire furent une occasion tout indiquée pour inaugurer le nouveau poste de pompiers.

De gauche à droite: MM. Denis et Joseph Ménard et Cyrille Hébert.





Sur la terre ou sur l'eau, les Fille d'Isabelle ont su divertir leurs invités.

Photo-reportage
Jocelyne Soulodre

BEAU PORT

ÉDITORIAL

Quand les choses seront revenues au normal

Le Manitoba vit présentement des heures d'euphorie. L'atmosphère de fête qui règne partout fait oublier bien des choses, dont la moindre n'est pas la situation économique de la province. Le Manitoba s'est lancé à la dépense pour fêter dignement certains invités et il n'est pas interdit de se demander si les visiteurs venus de l'extérieur nous aideront à renflouer nos coffres.

Mais il y a une autre réalité qui intéresse plus particulièrement la population francophone de la province et peut-être davantage celle de St-Boniface. La reine d'Angleterre aura visité nos régions ces jours-ci et on lui aura fait dire bien des choses. Peut-être même prononcera-t-elle des paroles fort élogieuses et encourageantes sur la présence du fait français dans ce coin du pays.

Même si la Reine les dit à St-Pierre ces paroles, nous espérons que l'hôtel de ville de St-Boniface les aura entendues et saura passer à l'action sur bien des points qui aideraient à donner pleinement à la ville son visage de capitale de la vie française dans les Plaines.

Nous avons déjà souligné, il y a quelque temps, les efforts que le Conseil du Winnipeg métropolitain faisait pour respecter le caractère supposément français de St-Boniface. Pour quelle raison, on ne le sait trop, le Conseil de ville ne semble pas s'empresser à rendre bilingues les affiches ou panneaux qui sont de son ressort.

Bien plus, lors de la récente visite du premier ministre Trudeau, le maire a même oublié d'adresser quelques mots en français à son visiteur. Heureusement que M. Trudeau connaît son histoire, c'est-à-dire notre histoire. Il n'a pas hésité un instant à parler en français à la foule. Celle-ci a apprécié cette délicatesse du premier ministre et l'a applaudie chaleureusement. Souhaitons que la leçon porte mais que l'on ne se contentera pas du passage des quelques visiteurs de marque pour donner au français droit de cité dans St-Boniface.

J.-P.A.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. W.W.N.A. et des Hebdos du Canada



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée, imprimé par Reliance Press Ltd., 114, Victoria Ouest, Transcona, Manitoba

Maurice Gauthier, directeur — Jean-Paul Aubry, O.M.I., rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: La Rédaction, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface (tél 247 - 4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: Service des abonnements, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: Service des annonces, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96 Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.
Les abonnements portent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.

Nos lecteurs nous écrivent

D'Orléans au Manitoba français

Je pense être au Manitoba dans le courant du mois d'août. Quant à préciser la date exacte, il m'est difficile de le faire. En effet, si nous (nous sommes deux) riches d'espoir, nous le sommes beaucoup moins de deniers. Que cela ne tienne, nous arriverons comme nous pourrons, "sur le pouce" sûrement. L'essentiel, à dit Pierre de Coubertin, est de participer.

Je ne sais si je vous l'ai dit, mais ce sera mon second séjour au Manitoba, et j'envisage de pousser le plus loin possible vers l'Ouest en visitant les paroisses francophones. Le maintien du français dans ces régions est un fait qui me passionne et les efforts qui sont faits dans ce but méritent d'être connus, non seulement d'un petit groupe, mais du plus grand nombre des Français. Bon nombre de mes compatriotes ignorent encore où est situé le Manitoba, et ne peuvent guère soupçonner qu'il existe là-bas une vie française. Les informer devient donc pour nous un devoir car il serait injuste de laisser des gens travailler au maintien de notre langue et de notre culture sans faire connaître leurs efforts.

Naturellement, ce sera avec beaucoup de plaisir que je parcourerai Saint-Boniface, que je connais trop peu, et la campagne manitobaine. J'ai déjà entendu évoquer les efforts accomplis, j'ai pu apprécier les résultas obtenus, mais plus je découvre, plus je m'apercois que je suis ignorant. Il y a encore beaucoup à apprendre en causant. D'ailleurs, je reste un de ces incorrigibles sentimentaux qui pensent que, sans la participation de tous, rien n'est possible. L'oeuvre entreprise doit polariser tous les efforts sans distinction sociale ou d'instruction. Chacun doit pouvoir apporter sa pierre selon ses moyens. Je pense que, de notre côté, nous devons d'abord vous offrir notre amitié. Ce qui n'exclut pas pour autant des gestes plus concrets tels que l'envoi de livres, les visites réciproques, les jumelage. Mais j'affirme que l'amitié reste nécessaire. D'abord, c'est un sentiment qui vient du coeur et qu'on n'a plus guère le loisir de cultiver de nos jours. Ensuite, elle enlève à nos actions toute idée de bénéfice quelquonque. Elle les épure en quelque sorte. La parfaite connaissance du voisin, et l'estime réciproque sont et restent les principaux moyens d'une action valable et génératrice d'épanouissement des personnes humaines. Et c'est là que nous touchons aux rôles des moyens de communications. Certes, il ne faut pas toujours se fier à la radio ou aux journaux pour bien connaître un problème. Les informateurs restent toujours des hommes avec tout ce que ça comporte de force, de faiblesse et hélas, quelquefois de compromission. Cependant, je suis persuadé qu'il existe toujours de parfaits journalistes impatiaux et conscients de leur rôle et de leur responsabilité. Si quelquefois ils réagissent avec leur passion d'hommes devant l'événement, comment leur en vouloir? C'est à nous de faire le tri et de compléter notre propre information.

Quant à l'avenir du français dans l'Ouest et plus particulièrement au Manitoba, je suis résolument optimiste. Vous disposez d'une assez bonne réserve de foi et de dynamisme pour mener la tâche à bien. Je ne me cache pas les difficultés d'une telle tâche, mais rien ne s'oppose qu'elle soit menée à bien. Elle demandera pourtant de longs et constants efforts. Mesurez les résultats obtenus ces cinq dernières années, comme je l'ai fait moi-même, puisqu'avant je ne connaissais pas autrement le Manitoba que par la carte. Certainement beaucoup de vos jeunes s'interrogent sur la valeur d'une langue et d'une culture qui est la leur, bien sûr, mais qui ne leur sert guère dans la vie courrante. Qu'ils se disent bien que la culture est avant tout une forme de l'esprit, que d'origine française, la culture française collera mieux à leur personalité que n'importe quelle autre. Ce qui revient à nous poser une autre question: la culture est-elle encore nécessaire à notre époque? Plusque jamais, car c'est le plus sûr rempart contre un matérialisme qui risque de nous faire sombrer. C'est le moyen d'affirmer vraiment sa personnalité. Peut-on imaginer un monde régi par l'argent, le confort et les machines? Je préfère ne pas l'imaginer car j'en arriverais à douter de moi. Quand l'homme aura tout, que lui restera-t'il ? Rien, pas même sa personnalité.

Alors, prenons encore le temps de réfléchir, de lire, d'admirer ce qui est beau, et faisons-le en français. Utilisons le progrès et l'argent non comme fin, mais comme moyen. Il y a encore tant à faire pour se découvrir, tant à découvrir. Car l'homme aura beau faire, demain n'est pas encore la possibilité de nous comprendre en français, faisons-le tout de suite et ensuite nous ferons en sorte que les autres nous comprennent.

Je crois que je me suis laissé emporter, mais le sujet est vaste et loin d'être entièrement developpé...

Serge Vannier,
France-Canada,
Orléans, France,
le 2 juin 1970

Le Manitoba célèbre son Centenaire en donnant justice à l'école française

par Vincent PRINCE
Le Devoir, 4 juillet 1970

Le Manitoba est actuellement le point de mire de tout le Canada en raison des célébrations qui marquent le centenaire de son entrée dans la Confédération. Le cabinet fédéral s'est même réuni à Winnipeg, ces jours derniers, pour souligner encore plus brillamment cet événement.

Plusieurs projets ont été réalisés depuis le début de cette année qui rappelleront aux générations futures l'esprit d'initiative des Manitobains de 1970. Nous n'en ferons pas ici l'énumération. Nous dirons simplement que le plus imortant de tous, à nos yeux, demeurera la nouvelle législation scolaire que le parlement provincial vient d'adopter à l'unanimité. (On en trouvera le texte intégral en page 5 de ce numéro du Devoir.)

Le gouvernement Scheyer, par cette loi, a carrément placé sa province à l'heure de 1970. Il a démontré qu'il voulait faire du Manitoba une province pleinement respectueuse de la réalité canadienne, telle que l'a perçue et, surtout, telle que l'a conçue la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Avec cette loi, au fait, le Manitoba place sur le même pied, du point de vue scolaire, sa population francophone et sa population anglophone.

Si on étudie bien le texte de la législation, on se rendra compte, en effet, que les conditions imposées à l'un ou l'autre groupe quand il s'agit d'obtenir une école ou des classes dans sa langue sont exactement les mêmes. Les mécanismes régissant l'enseignement en français sont identiques à ceux qu'on retrouve pour le secteur anglophone. La seule différence est qu'on impose l'étude de l'anglais aux élèves des classes françaises à partir de la 4e année, alors que l'obligation inverse ne se retrouve pas pour les écoliers anglophones.

o o o

La loi de M. Schreyer est visiblement inspirée de celle de l'Ontario qu'on a l'habitude de citer comme l'une des plus libérales. De fait, elle est peut-être même plus intéressante que celle de l'Ontario, car elle ne laisse à peu près rien à la discrétion du ministre ou des commissions scolaires.

De toute façon, ce qui frappe le Québécois qui se donne la peine d'étudier cette législation, c'est le chemin remarquable parcouru par le Manitoba depuis l'accord Laurier-Greenway et particulièrement depuis 1916 alors qu'on avait banni le français des écoles de cette province.

Le déblocage se sera fait en deux temps. En 1967, Duff Roblin, alors premier ministre du Manitoba, corrigea au moins à demi l'erreur historique de 1916. Le bill 59 qu'il fit adopter prévoyait qu'on pourrait utiliser le français comme langue d'enseignement dans les écoles françaises pour la moitié des cours.

On qualifia alors, et avec raison, l'initiative de M. Roblin de geste historique. Il avait fait reconnaître le principe de l'enseignement en français. c'était peut-être, à l'époque, le plus loin qu'on pouvait aller dans la voie des "concessions". La porte était en tout cas désormais entrouverte.

On peut dire qu'elle est maintenant largement ouverte. Non seulement la législation de M. Schreyer prévoit un enseignement entièrement en français aux niveaux élémentaire et secondaire, mais elle supprime tous les éléments discrétionnaires qu'on retrouvait dans le bill 59 et qui en ont partiellement paralysé l'application.

Ceux qui connaissent M. Schreyer savent d'autre part, que son attitude n'est pas celle d'un converti ou d'un politicien opportuniste. Déjà, le 11 mai 1965, alors qu'il était simple député, il s'était levé à l'Assemblée législative de Winnipeg pour demander à tous ses collègues de la Chambre et au premier ministre du temps, en particulier, de faire "un acte de foi dans le Canada" et d'autoriser les Franco-Manitobains à recevoir l'enseignement dans leur langue.

Cet appel eut peu d'écho au moment où il fut lancé mais il fait bon le rappeler à l'instant où le gouvernement qu'il dirige vient d'y donner suite. L'homme est sûrement conséquent avec lui-même. D'ailleurs, le chef du NPD avait solennellement promis, durant la campagne électorale de l'an dernier, qu'il donnerait justice aux francophones si le peuple de sa pvovince lui confiait les rênes du pouvoir.

(à suivre)

Réflexions du Secrétaire d'Etat à St-Boniface le 1er juillet.

"Si le Manitoba désire garder sa culture française, il peut être assuré d'un appui empressé du gouvernement canadien".

"Le centenaire du Manitoba n'est ni anglais exclusivement, ni français exclusivement, mais les deux ensemble; donc un centenaire canadien".

Le Cercle Molière au Centre National des Arts



L'humour de la pièce "Du vent dans les branches de Sassafras" présentée par le Cercle Molière de Saint-Boniface, a charmé l'auditoire du Centre National des Arts. Voici à l'entracte, le 9 juillet, sur la photo, de gauche à droite : M. Roland Mahé, directeur et Mlle Louise Auger, conseillère, de la troupe le Cercle Molière, M. Carl Lochnan, directeur de l'aide aux activités artistiques et culturelles du Secrétariat d'Etat, M. Louis Cournoyer, représentant de l'imprésario Guy Latraverse Associés, et enfin, M. Guy Mauffette, cpnseiller au Secrétariat d'Etat.

Le Cercle Molière donnera 18 représentations de cette pièce humoristique de René de Obaldia, dans 10 villes canadiennes. Ce spectacle, qui met en honneur des artistes manitobains, s'inscrit dams le programme des célébrations du centenaire du Manitoba, sous les auspices du Secrétariat d'Etat.

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

M. Edouard Robidoux, C.P. 329, St-Pierre, Man., du 17 juillet.

M. Cyrille Sabourin, C.P. 27, St-Jean-Baptiste, du 17 juillet.

Sr Léa Archambault, 601, rue Aulneau, St-Boniface, du 18 juillet.

M. Louis L. Bernardin Ste-Anne, Manitoba, du 18 juillet.

M. Joseph Allard, 6-755, rue Watt, Winnipeg, du 21 juillet.

M. Robert-H. Labossière, 47, Place Balsam, du 21 juillet.

M. Louis Molin, Iles-des-Chênes, Manitoba, du 21 juillet.

M. Georges Chaput, 178, rue Bertrand, St-Boniface, du 22 juillet.

M. Armand Desharnais, Carey, Manitoba, du 22 juillet.

LE THEATRE FRANCAIS D'EDMONTON

est à la recherche d'un

DIRECTEUR ARTISTIQUE

possédant des connaissances théorique et pratique de la production théâtrale.

Salaire offert, proportionné à l'expérience du candidat et à être négocié avec le Conseil d'administration.

Pour obtenir une formule de demande d'emploi, s'adresser au :

SECRETARIAT DU THEATRE FRANCAIS.
10008 - 109e Rue,
EDMONTON 14 Alta.
Tél : 422 -2736 (403).

PLACE AUX JEUNES

Avec le nouveau format du journal, il nous paraît opportun de consacrer une page spéciale à ceux que les adultes nomment trop facilement, souvent, et avec des intonations différentes, les "jeunes".

Ces jeunes, en effet, constituent un secteur de plus en plus important de notre population. En mettant à leur disposition une page spéciale, nous voulons réaffirmer notre volonté de voir le journal refléter de plus en plus toutes les tendances des lecteurs auxquels il s'adresse.

Avec le présent numéro, nous présentons la page que nous nommerons "Place aux jeunes". Afin de nous assurer qu'il y aura toujours au moins un article des jeunes, pour les jeunes, ou par les jeunes, le commentaire de notre jeune collaborateur Rémi Smith paraîtra dorénavant dans cette page.

Nous publierons à la suite de cet article les réactions aux opinions de M. Smith de même que toute autre opinion que nous invitons nos lecteurs à nous soumettre.

Les opinions de M. Smith ne refléteront pas nécessairement la pensée du Rédacteur. Voilà pourquoi, comme collaborateur, M. Smith répond directement au directeur du journal.

En tant que directeur de la Liberté et le Patriote, je poursuivrai la politique générale du Conseil d'administration, à savoir : "permettre avec objectivité et impartialité l'expression la plus libre des opinions les plus diverses portant sur des sujets d'intérêt pour les Canadiens français."

Amis jeunes de tout âge, votre page est là. A vous de vous en servir. Place aux jeunes...

Maurice Gauthier,
Directeur.

Vu et entendu chez les jeunes

Un départ à la division scolaire de St-Boniface par Rémi Smith.

C'est avec regret que la Commission Scolaire de Saint-Boniface annonce la retraite du frère Bruns. Il était temps.

Le frère Bruns et les Marianistes ont trop souvent appliqué leurs idées américaines à l'éducation des jeunes Canadiens. Ils ont sacrifié beaucoup des jeunes les plus doués à leur discipline rigide et déraisonnable.

On me fait savoir que les Marianistes ont fait de nombreux sacrifices et que leur contribution à l'éducation à Saint-Boniface fut énorme. Personnellement, je vois très peu à louanger dans leurs efforts.

L'école Louis-Riel, leur chef-d'oeuvre, remporte des championnats de lutte, mais au point de vue académique, toutes les écoles urbaines la surclassent.

Sous l'administration intransigeante et insensible du frère Bruns, trop de professeurs dévoués ont été forcés de se réfugier de l'autre bord de la rivière. C'est une perte dont la division scolaire a trop longtemps souffert.

Le frère Bruns a trop souvent, dans le passé, dirigé à ses propres fins la commission scolaire, pour qu'elle puisse servir effectivement. On doit admettre que c'est un maître dans le contrôle subtil, mais effectif des gens.

Peut-être est-ce le commencement de la fin de l'ère où les gens mettent sur un piédestal tous ceux vêtus de noir. Les laïques aussi ont une intelligence et ils sont capables de dévouement dans le service de la population.

Trop de gens ont souffert sous le régime des frères pour leur être sympathiques. Heureusement que les hommes vieillissent et doivent par le processus naturel faire place à des nouveaux. Le remplaçant du frère Bruns sera peut-être plus humain et plus intéressé dans l'éducation et moins dans son poste. Espérons-le.

Célébrations du Centenaire à l'école d'Otterburne

Le dimanche 28 juin, l'école d'Otterburne célébrait le centenaire du Manitoba. Pour rehausser leur fête, les élèves avaient invité leurs parents et toute la paroisse à s'unir à eux. Par la suite, un comité de dames étaient mis sur pied pour seconder le projet. Un programme bien rempli sut intéresser et satisfaire tous les citoyens.

OUVERTURE

La célébration de l'Eucharistie marquait le début de la fête. Les enfants et leurs parents avaient revêtu des costumes de l'époque qui rivalisaient d'originalité et de bon goût. Au cours de la messe, la chorale exécuta des chants en latin comme à la bonne époque. Le Père Saint-Denis, curé, rappela l'oeuvre accomplie par les pionniers du Manitoba dans son homélie: "SI LE Manitoba a vécu 100 ans, s'il est ce qu'il est, c'est que des hommes et des femmes, avec leurs bras, leur coeur, leur courage et leur foi ont réalisé le plan de Dieu." Il invita tous les paroissiens à rendre grâce au Seigneur pour tant de bienfaits.

DEFILE,

DINER CHAMPETRE

PROGRAMME RECREATIF

M. et Mme Joseph Poirier, le plus vieux couple de la paroisse, étaient à la tête du défilé qui parcourut les rue principales du village. Après le défilé, presque toutes les familles s'installèrent sur l'herbe pour prendre le dîner. On s'approcha ensuite de l'estrade où se déroulait les activités. Sr Yvette Valcourt, principale, et ses élèves exécutèrent le chant du Centenaire.

M. Zeph Audet, maire de la municipalité de Salaberry, présenta ensuite ses hommages à tous les pionniers du Manitoba et de la paroisse d'Otterburne. Il rappela à son tour, que ce n'était pas avec toutes les inventions modernes que les pionniers avaient bâti le Manitoba: "Nous avons reçu un héritage; à nous de continuer à le faire fructifier."

Les élèves de l'école présentèrent des danses folkloriques. Puis ce fut le tour des plus âgés à donner leur numéro de danse quadrillée. Enfin, l'estrade se remplit de jeunes qui s'en donnèrent à coeur joie avec des danses modernes. Au différents coins du terrain, jeunes et moins jeunes jouèrent à la balle et au fer à cheval.

AU MUSEE

A partir de 2 h 30, les paroissiens pouvaient se rendre à la salle de l'église pour visiter un musée d'objets antiques que MM. Claude et Michel Beaudoin avaient recueillis. Ce musée fut pour plusieurs une révélation. Les parents expliquaient aux jeunes l'utilité des objets... et les jeunes admiraient les belles choses d'autrefois.

Grâce à la générosité des paroissiens, les enfants, ainsi que les adultes, reçurent, au cours de l'après-midi, de la crème glacée et des liqueurs douces.

MOT DE LA FIN.

M. Victor Carrière, maître de cérémonies, remercia toute la population et invita le Père Saint-Denis, à dire quelques mots. Celui-ci souligna le beau travail des élèves, remercia les organisateurs pour leur collaboration et présenta M. Hall Wellems du Winnipeg Bible College à la population d'Otterburne.

Tous regagnèrent leur foyer en souhaitant que de telles fêtes puissent se répéter plus souvent.

Sainte-Agathe

Le 27 juin Ste-Agathe prenait part à la fête Centenaire de la Municipalité Ritchot à St-Adolphe. Concourant avec St-Adolphe, Mlle Chambre de Commerce de Ste-Agathe, Rita Courcelles fut favorisée par le sort pour devenir Mlle Ritchot "70". Elle reçut en cadeau un bouquet d'oeillets et un livret de monnaie centenaire. Son couronnement fut une des cérémonies qui ouvrait les fêtes à laquelle le Premier Ministre Edouard Schreyer et sa famille participaient.



Patiemment, on attend l'autobus pour le Camp Notre-Dame, le grand air, le soleil et l'eau rafraîchissante

SS. MARTYRS CANADIENS

Thé annuel

Le thé annuel de la paroisse St-Martyrs Canadiens aura lieu le 18 octobre. Toute personne, jeune ou moins jeune, désireuse de participer au shower en préparation de ce thé, aura amplement du temps, d'ici à la fin de septembre, de bricoler à loisir, de se découvrir de nouveaux talents, tel que, celui de la couture, du tricot, de la peinture, etc. Le thé annuel ne serait-il pas une occasion favorable de faire valoir les talents des paroissiens? Qu'en pensez-vous? Parlez-en à vos amis!

Comité de publicité

LE SAVIEZ-VOUS?

L'acteur qui personnifie le Christ dans la Passion d'Oberammergau, en Allemagne, doit apprendre un texte de plus de 7,000 mots et rester cinq heures en scène. Nulle part au monde, note Sélection du Reader's Digest de juillet, on ne monte de pièce aussi longue (six heures et demie), mais les robustes comédiens qui la joueront cette année, comme cela se fait tous les dix ans depuis 1634, donneront cinq représentations par semaine pendant 20 semaines.

LES FILLES D'ISABELLE de Saint-Boniface.

REUNION SOCIALE

Nos membres assistaient en grand nombre à notre dernière réunion sociale, le mercredi 17 juin. Cette réunion était attendue avec impatience, car, ce soir-là on devait dévoiler le nom de la "Fille d'Isabelle de l'année". Deux candidates furent choisies: Mmes Geneviève Rowan et Alice Loiselle, à cause de leur dévouement inlassable.

Sr Thérèse Legal, S.G.M. était présente à la fête et fit la présentation des cadeaux. Nos sincères félicitations et remerciements à ces deux membres si dévoués. Un délicieux goûter clôtura cette agréable rencontre.

Veuillez remarquer, chères soeurs, qu'il n'y aura pas de réunion pendant les mois de juillet et août. On se reverra toutes au mois de septembre. En attendant, bonnes vacances.

La rédactrice

Pique-nique de l'Union Nationale Française

L'UNF organise, à l'occasion de la fête Nationale des Français, une grande fête champêtre avec bal en plein air, pour le dimanche 19 juillet, à partir de 2 heures.

Il y aura jeux, courses, concours de tir pour les adultes et quantité d'autres amusements communs aux kermesses, parmi lesquels, la danse en plein air sera une "innovation".

L'on prie de remarquer que le pique-nique s'adresse non seulement aux membres de l'Union, mais au public en général! On espère obtenir une participation nombreuse et l'on recommande de penser aux personnes âgées et aux voisins qui n'ont pas de voiture!

Pour se rendre au parc ELM, suivre le Chemin Ste-Marie, traverser la route périphérique et continuer en direction de St-Adolphe pour environ deux milles et demi. L'entrée du parc coûte $1,00 par voiture

LA SALLE FÊTE LE CENTENAIRE AVEC ENTRAIN



Un déjeuner aux crêpes! Natalie Gagné s'en régale.



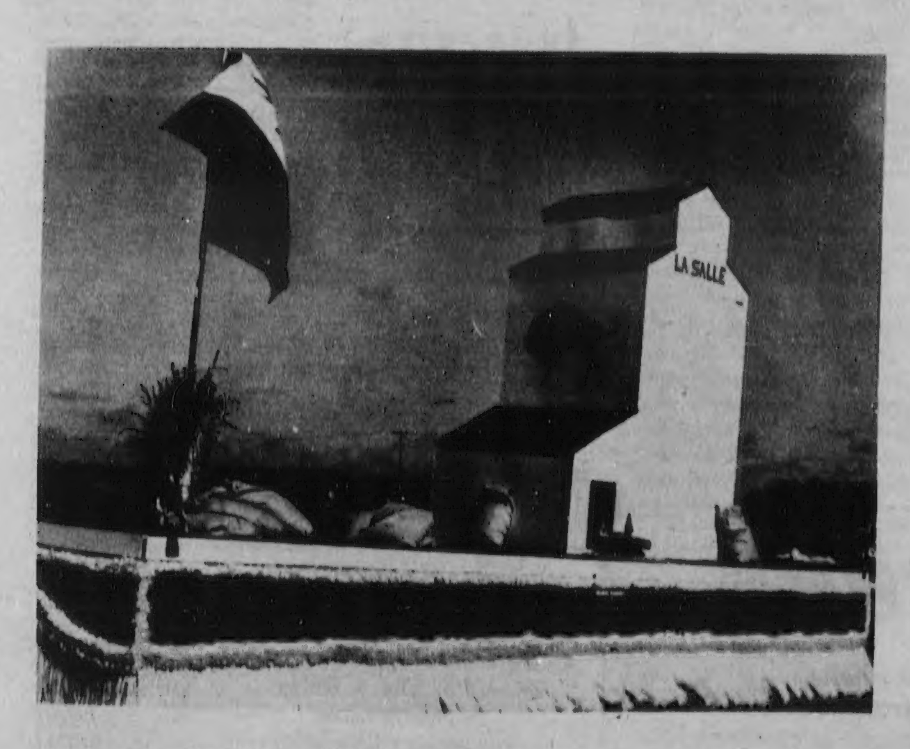
M. René Toupin, ministre de la Santé et du Développement social cause avec des électeurs présents ou futurs.



Pour les jeunes, c'était un défilé du tonnerre!



La mode, ça peut changer, mais un brin de causette c'est toujours de mode.



La famille René Lavallée en remporté le premier prix avec ce char allégorique très couleur locale.

Un petit village n'en est pas moins capable qu'un gros. Le 4 Juillet, La Salle en donnait une preuve concrète avec une célébration formidable de centenaire de la province: déjeuner aux crêpes, ouverture officielle du terrain de jeux, défiléde plus de 20 chars allégoriques, et divers jeux tels que balle molle, courses, tir-au-câble. Pour couronner une journée aussi remplie on avait organisé, pour la soirée, un programme de chansons en foule, de danses et un feu d'artifice spectaculaire.

Le président de la Corporation du Centenaire, M. Maitland Steinkoff et son épouse ont assisté aux fêtes en qualité d'invités d'honneur.

Photo - reportage
Jocelyne Soulodre

Avis de Décès

Au Manitoba

In Memoriam

JEAN PREFONTAINE

Un cancer l'a emporté à l'âge de soixante-douze ans. Il a vu venir la mort. Il l'a acceptée comme il a accepté les événements de sa vie, avec la lucidité, la sérénité d'homme maître de lui-même. A cause de cette maîtrise de soi qu'il pratiquait, on aimait le rencontrer. Ni taciturne ni loquace, il était un causeur agréable.

Il venait de Saint-Pierre quand nous l'avons connu au vieux collège. Collégien, étudiant à l'université, professionnel, il a passé sa vie à Saint-Boniface. Il n'aimait pas le bruit. Et pourtant la Pharmacie Préfontaine aura été une institution de la ville. Sa profession plutôt silencieuse l'a mis en contact avec beaucoup de gens et pendant longtemps. Il leur a fait du bien puisqu'il compte tant d'amis et pas d'ennemis. Comme le "juste" de l'Ecriture, il laisse un souvenir attachant.

Nous offrons nos fraternelles sympathies à son épouse, à ses fils, à ses frères, à sa soeur. Et nous prions le bon Maître de décerner à Jean Préfontaine, le plus tôt possible, la suprême promotion au repos éternel.

R.I.P.

Amicus



En Saskatchewan

GRAVELBOURG

Mme Frédéric Poirier

Le jeudi 11 juin, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme Frédéric Poirier, à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg. Née dans la province de Québec en 1902, se maria à M. Frédéric Poirier et vinrent à Gravelbourg en 1962.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Henri, de Seattle, E.-U., René et Albert, de Calgary; six filles, Jeanne (Mme Cyrille Gauthier), de Gravelbourg, Thérèse (Mme Bob Bradley) et Yvette (Mme Eddy Ducomb), de Calgary, Liliane (Mme Bob Hanson), de Boston Bar, C.-B., Irène (Mme Roger Gauthier), de Seattle, E.-U. Louise (Mme Edouard Lorrain), de Palmer, Sask.

M. l'abbé Fernand Ducharme officiait aux funérailles qui eurent lieu le samedi 13 juin, à 4h. de l'après-midi.

Les porteurs étaient MM. Ronald, Léo et Richard Poirier, Louis Marchand, Marc Pinsonneault et Louis Hébert, de Gravelbourg.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

FERLAND

Mlle Lynn Chabot

La jeune Lynn chabot, agée de 13 ans, guide de la paroisse de Ferland, fut victime d'une noyade la soirée du 21 juin. Sa famille avait passé la fin de semaine à leur chalet au Lac Thompson.

Une foule immense de parents et d'amis étaient présents aux funérailles le 23 juin. La dépouille mortelle fut exposée à la salle des Chevaliers de Colomb les 22 et 23 juin. La Compagnie de guides et leur cheftaine se groupèrent pour la récitation des prières.

La messe fut concélébrée par M. l'abbé Roger Ducharme, curé, Mgr Gérald Couture, P.D.,V.G., curé de Ponteix, l'abbé Adrien Chabot, curé de Willow Bunch, les pères Léo Bosc, Alain Piché et Albert Fournier, O. M. I. Le Pere Hubert Collet. O. M. I.,diri- compagnons de classe de Lynn; les guides formèrent une garde d'honneur au cours de la messe; les jeannettes et les louveteaux accompagnaient la dépouille mortelle. Le salon mortuaire Piché était en charge des arrangements funèbres.

La défunte laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Laurier Chabot, deux soeurs, Jeanne et Précille, trois frères, Richard, Michel et Gilles.

Mariages

LAURIER, MANITOBA

Wolff-Saquet

Le samedi 27 juin avait lieu à Laurier le mariage de M. Ronald Wolff, d'Ochre River, à Mlle Odile Saquet, de la paroisse. MM. Georges Geisel et William Wolff, Mlles Jeanne et Marie Saquet servirent de témoins.

La messe nuptiale eut lieu en l'église Notre-Dame-des-Victoires de Laurier. Une réception pour environ 200 invités suivit en la salle de Ste-Rose-du-Lac.

De nombreux parents et amis vinrent, au cours de la soirée, offrir leur meilleurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme Ronald Wolff résideront sur une ferme près d'Ochre River.

ZENON-PARK, SASK.

WASSILL-VIGEANT.

Le samedi 4 juillet, M. l'abbé J. Boutin, curé de Carrot River, bénissait le mariage de Mlle Carole Vigeant, fille de M. et Mme Lucien Vigeant, à M. Wayne Wassill, fils de Mme Valérie Wassill et de feu J. B. Wassill, de la localité.

Un souper fut servi à 75 invités par les Dames Auxiliaires. A la soirée sociale, qui suivit,plus de 300 personnes se réunissaient.

Après un voyage de noces aux Rocheuses, le nouveau couple reviendera à Edmonton, Alta, où tous deux ont un emploi.

GRAVELBOURG, SASK.

Leclair-Bourgeois

Le samedi 20 juin à 8h. p.m., en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, M. l'abbé Carignan a béni le mariage de Mlle Suzanne Bourgeois, fille de M. et Mme Lucien Bourgeois, à M. Louis Leclair.

La mariée portait une longue robe en poult-de-soie garnie de dentelle et avec longue traîne soutenue par deux neveux, Michel Bourgeois et Marc Michaud. Son bouquet se composait de roses roses. Les demoiselles d'honneur, Mlles Thérèse et Lorraine Bourgeois revêtaient de longues robes roses et portaient des bouquets d'oeillets. Mlle Claudette Bouffard et M. Paul Bourgeois exécutèrent des chants appropriés. La réception eut lieu à la salle de la Légion pour 175 invités.

M. et Mme Louis Leclair demeurent à Winnipeg.

AUBIGNY
Fête du Centenaire

Le dimanche 28 juin avait lieu la deuxième fête du centenaire dans la paroisse. A 2 h p.m., il y eut bénédiction du Très St-Sacrement avec cantiques en latin comme autrefois. La nombreuse assistance se rendit ensuite à la salle où les dames avaient soigneusement préparé un thé.

Vers trois heures, M. Girard, représentant conservateur du comté, présenta les médailles aux pionniers de la paroisse. Quelques dames exécutèrent des chants appropriés à la fête. Les élèves de la 4e année et leur institutrice, Mme Isabelle Ritchot, présentèrent une saynète, M. Henri St-Onge, au violon, et Mme Irène Ritchot, à la guitare, firent entendre un air de l'ancien temps pendant lequel les élèves exécutèrent une danse carrée. Les murs de la salle étaient décorés de photos des pionniers, qui firent l'admiration de plusieurs.

Des cornes de boeuf appartenant au premier colon M. Flavien Chartier (1877) et précieusement conservées par la famille, reçurent un fini artistique de M. Norbert Deurbrouck, qui accompli merveilleusement cet art depuis quelque temps.

Jubilés d'or chez les Soeurs du Sauveur

En même temps que les Soeurs du Sauveur fêtaient le 75e anniversaire de l'arrivée de leurs fondatrices au Manitoba, les Soeurs du Sauveur se rencontraient communautairement le 28 juin pour célébrer les noces d'or de trois d'entre elles: Soeur Marion McEachren, que plusieurs connaissent mieux sous le nom de Soeur Marie-Jean; Soeur Mélanie Cossin (Sr Marie-Clotilde) et Sr Marie-Germaine Baril. Les deux premières furent élèves des fondatrices de la communauté au Manitoba, l'une à Saint-Léon, l'autre à Saint-Alphonse. Elles furent toutes deux institutrices et se dévouèrent dans les différentes écoles de la Montagne de nombreuses années entre 1920 et 1950.

Sr Marion est maintenant pharmacienne au Foyer St-Joseph de Sherbrooke, Qué., et Sr Mélanie est hospitalisée à St-Boniface depuis le mois de mai. Quant à Soeur Marie-Germaine, originaire de Saint-Jean-Baptiste, elle a besogné dans divers postes au Manitoba, en Saskatchewan et à Sherbrooke.

Sr Denise Jubinville présenta les voeux de la Congrégation aux jubilaires, les félicita et les remercia de leur bel exemple de dévouement et de piété vécu dans la simplicité et la joie chaque jour de ces cinquante ans. Au dîner, un toast fut présenté par Soeur Ange Fouasse qui souligna la joie des liens fraternels. Sr Lorraine Préjet, supérieure générale, loua les vertus particulières de chacune des jubilaires, les félicita et les remercia de leur dévouement et leur amour à l'intérieur de la communauté et dans leurs oeuvres. A la messe de trois heures, un Te Deum d'action de grâces fut chanté par la chorale de Lourdes. Ad Multos Annos!

Naissances

SAINTE-Famille

Le 9 avril, Paul-Daniel-Joseph, fils de Eugène Prieur, fils, et de Michèle Tétreault, du no 7, Chemin Arundel, baptisé le 26 avril. Parrain et marraine, Raymond Prieur et Irène Lee. Les heureux grands-parents sont MM. et Mme Tommy Tétreault et Eugène Prieur.

FIANCAILLES

SAINTE FAMILLE

M. et Mme Igino Grestone sont fiers d'annoncer les fiançailles de leur fille aînée, Gretsie, à M. Edmond Desautels, fils de M. et Mme Louis-Emile Desautels, de la paroisse Ste-Famille. Ils uniront leurs destinées le 5 septembre, à 4h p.m. en l'église Holy Rosary de Winnipeg. La réception aura lieu à 8h p.m. en la salle de la paroisse Ste-Famille, au numéro 778, rue Archibald.

PRIERE A SAINT JUDE, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement....et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur. 15-280-15P





Chronique sportive

Danny McLain est revenu au base-ball majeur, contrit et moins confiant!

par Jacques LEMOYNE

Correction: La semaine dernière, en parlant des Blue Bombers, nous avons accordé à Wally Gabler une promotion à laquelle il ne s'attendait certainement pas puisque nous l'avons promu, à quelques reprises, instructeur en chef des Blue Bombers! Il ne faut pas s'en faire, Gabler sera au quart-arrière et Jim Spavital derrière le banc.

J.L.

Le lanceur Danny McLain est revenu au baseball majeur à Détroit devant une foule immense qui a été un peu déçue de la tenue de McLain au monticule mais qui a pu constater que cet as lanceur avait appris sa leçon. Son comportement plus modeste, son attitude devant les adversaires et le public en général et ses déclarations permettent de croire que McLain saura éviter quelques-uns des pièges qui lui ont fait perdre sa maison, ses amis et une partie de sa réputation. McLain peut s'estimer heureux d'être revenu au jeu si rapidement. Autrefois, alors que les Black Sox avaient commis une offense grave on ne leur pardonna pas aussi facilement, on ne leur pardonna même jamais. Il faut dire cependant que ces joueurs s'étaient donné la main pour perdre une série mondiale, cequi n'est pas très gentil on l'admettre! McLain n'a rien commis de tel, d'abord parceque personne n'est jamais assez riche pour parvenir à réussir un tel exploit, et ensuite parce que les opérations "illégales" de McLain sont légalisées sur les terrains de courses de chevaux. Il n'en reste pas moins que les athlètes reçoivent des avertissements, sévères de ne pas se mêler à des gens qui pourraient les placer dans des situations ou leur intégrité pourrait être mise en doute, McLain n'a pas tenu compte de ces avertissements il a cru qu'il pourrait devenir riche rapidement. Malheureusement, il n'est pas devenu riche rapidement grâce au jeu; il a même perdu son argent et il a bien failli perdre son emploi et gâcher à jamais son avenir. Le commissaire Kuhn ne s'est pas montré sévère envers McLain qu'il considère comme un jeune égaré sur une mauvaise pente. Il a fait preuve de magnanimité et tout le monde lui en sera reconnaissant. McLain le premier se conduisant du mieux qu'il le peut et en redevenant le lanceur prestigieux qui en a fait une vedette, rôle qu'il n'était pas alors prêt à assumer.

Pauvre Léo

La saison dernière les Cubs de Chicago avaient pris une culbute magistrale vers la fin de l'été et après avoir menacé toutes les autres équipes de leur force de frappe et de leurs lanceurs dynamiques l'équipe s'écroulait mystérieusement. Cette année, les Cubs n'ont pas attendu la fin de la saison pour flancher. Au moment ou j'écris ces lignes ils ont perdu la première place et encaissé une douzaine de revers consécutifs. Le seul domaine dans lequel les Cubs dominent c'est le domaine des malades et des blessés: le club de Léo Durocher doit avoir un service permanent d'ambulance pour reconduire à l'hôpital les malades et les blessés. Devant ces échecs répétés des Cubs, les rumeurs ont commencé à poindre: Durocher allait perdre son poste. Ennuyé par ces rumeurs la direction des Cubs vient de dire que Durocher ne perdrait pas son poste, qu'il en avait vu bien d'autres et qu'on croyait qu'il serait capable de relever les Cubs dès que les malades et les blessés reviendraient au jeu. Mais en attendant le club perd des joutes qu'il devrait gagner, du moins d'après les partisans du club.

L'histoire de Durocher est faite de hauts et de bas. On se souvient de lui comme joueur d'arrêt-court dans les majeures, fringant et bien décidé mais jamais classé parmi les immortels du sport. Puis vint son séjour comme instructeur des Dodgers. Et voilà que ce club insignifiant, qui s'était mérité le méprisant "sont-ils encore dans la Ligue" de Bill Terry, se met à gagner.

Mais Durocher ne peut endurer le succès. Il se fait pincer dans une affaire de jeu où on ne prouve jamais sa culpabilité mais ou le commissaire du baseball décide de le suspendre. Léo fera de la radio et semblera avoir abandonné le baseball. Mais il revient avec les Dodgers, cette fois à Los Angeles, comme assistant de Wally Alston. Les choses vont bien jusqu'au moment où, après quelques défaites, on réclame pour la ennième fois la tête de Alston. Durocher qui devait tout à Alston commet alors l'erreur de tenter d'évincer le gentilhomme des Dodgers. Au printemps on lui signifie son congé et il devient instructeur du Chicago, une équipe qui faisait vraiment pitié. Léo recommence à travailler comme il ne l'avait jamais fait avant. Il reconstruit l'équipe avec rien, il parvient à sortir les Cubs de la cave, puis les fait passer en première division et l'an dernier son club devient menaçant. Puis tout tombe autour de lui. On le fuit à Chicago. Cette année, excellent départ suivi d'un ratage complet en juin et juillet. Où cela va-t-il conduire l'excentrique Léo? Peut-être à un championnat, sait-on jamais avec lui?

Les étoiles

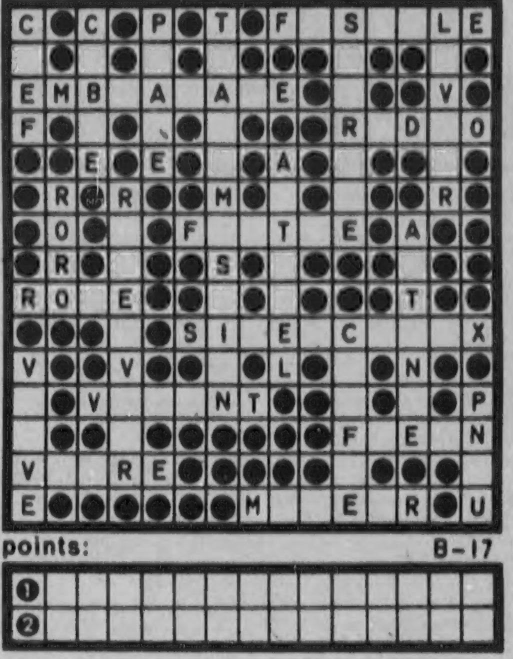
On ne peut pas dire, du point de vue jeu, que la première joute de football des Etoiles du Canada ait remporté un succès très violent. Les spectateurs ont été intéressés, il va sans dire, mais fort peu ont été enthousiasmés et cela se comprend. A quoi s'attendait-on à ce stage-ci de l'année? Certainement pas à du football de la coupe Grey. Il serait peut-être utile de suivre l'exemple de hockey et du baseball qui donnent leurs joutes des Etoiles au milieu de la saison. Il y a déjà une certaine rivalité entre les joueurs à ce temps de l'année et on a pu s'en rendre compte lors de la joute des Etoiles de hockey. Jacques Plante pour un ne voulait pas laisser gagner les Etoiles de l'Est et cela s'es traduit par une exhibition formidable, tout comme pour Bobby Hull et ses compagnons. Au baseball, les joutes des Etoiles sont âprement disputées. Il est certain que le danger des blessures est moins grand, mais il existe quand même. Ce sont des blessures qui ont mis fin à la carrière de Dizzy Dean, et ces blessures, il les avait subies durant la joute des Etoiles, se cassant un orteil, si ma mémoire est bonne.

Cette année on a demandé aux spectateurs de voter pour faire le choix des Etoiles. C'est toujours dangereux mais, d'un autre côté, les amateurs se fient moins aux statistiques des années passées pour octroyer un poste à un joueur sur un club des Etoiles. On ne vote pas d'après le renom du joueur, mais d'après le rendement qu'il donne au cours de la saison. Et on a vu parfois de grandes vedettes être presqu'ignorées par le grand public qui sentait lui que le joueur en question ne jouait plus que grâce à sa gloire passée. Le choix des amateurs est parfois cruel, il est souvent entaché de partisannerie, mais peut-on dire qu'il est moins bon que celui des chroniqueurs sportifs qui, souvent, n'obéissent pas à des sentiments toujours valables en faisant ainsi leur choix. L'amateur qui se donne la peine de voter pour les joueurs de son choix mérite qu'on lui accorde beaucoup de considération. C'est ce que les Ligues majeures ont décidé de faire cette année et je parle encore sur la Ligue Nationale pour battre la Ligue Américaine, les lanceurs y sont et les frappeurs aussi.

labyrinthe roro

no.: 4

PARTIES DE L'AUTOMOBILE et les accessoires



l'entreprise roro enrg.
case postale 326, joliette, p.q.

Explication du jeu

Voulez-vous développer vos connaissances et votre vocabulaire, tout en vous amusant en famille, en groupes, en équipes, à deux ou individuellement? Remplissez les carreaux vides.

Règlements:

Le départ du LABYRINTHE est parfois le mot inscrit en entier. Pour trouver les autres, vous procédez toujours de gauche à droite ou de haut en bas.

Des lettres sont inscrites pour vous aider à passer d'un mot à l'autre. Le premier joueur qui complète un mot marque deux (2) points. Toutefois, si le mot n'est pas juste, il perd trois (3) points.

Trois (3) RORO au maximum peuvent être inscrits dans le LABYRINTHE. Le ou les mots qui servent à compléter RORO donnent quatre (4) points, selon le cas.

Si parfois vous ne pouvez compléter un mot, vous consultez le LEXIQUE DU LABYRINTHE RORO. Ce mot trouvé ne vous donne qu'un (1) point.

Ce livre peut être acheté directement de l'auteur pour $1.50.

Nouvelle substance rétracte les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétractation des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétractation des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

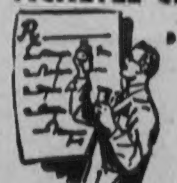
Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétractation notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne d'une offre de remboursement.





LES PETITES ANNONCES

Composez: 247-4823 ou 247-4824

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE - Garage dans un bon centre canadien-français. Tout l'équipement inclus. Bon chiffre d'affaires. Pour plus de renseignements s'adresser à Boîte 256, La Liberté et le Patriote, 340, boulevard Provencher, St-Boniface.
12-256-15C.

VENTE PRIVEE - Ste-Agathe. Maison 5 pièces, 3 chambres à coucher. Plein soubassement, grand lot avec arbustes. Garage. Le tout en très bon état. Plein prix $ 7,000. Comptant requis: $ 2,000. Appeler 882-2278 ou 247-9267.
11-240-T.F.

A VENDRE - St-Boniface, Duplex, logis: 3 pièces au 2e; un de 4 pièces au 1er. Salle de récréation au sous-sol. Garage. Composer: 233-2030, après 6 h.
12-244-T.F.

FERME A VENDRE - 640 acres près du village. Avec bâtiments bonne eau. 325 acres en guéret, 236 en luzerne et trèfle. Raison de vente : âge. S'adresser à Yves C. Bazin, C.P. 16 à Notre-Dame-de-Lourdes, Man.
14-270-15C.

A VENDRE - St-Boniface. Magasin avec logement. Bien situé, Près école. Echamgerait sur propriété. Composer : 247-7912.
14-272-15C.

A VENDRE- Dans village d'Ile-des-chênes. Lot 68' x 112'. Eau et égouts. $ 550. Composer: 256-8806.
12-260-15C.

A VENDRE

St-Norbet. Bungalow 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet avec 4e chambre. Belle cuisine bien éclairée, salon spacieux. Grand lot avec arbres fruitiers et autres, près école. Hypothèque 6 1/2 pour cent. Prix : $ 20,900. Appeler Mme C. Lamontagne 247-9172, ou Bel Air Réalty, 247-3695.
15-282-15C.

A LOUER - Chambre pour personne tranquille qui travaille. Pension si désiré. Composer : 256-5328.
12-261-15C.

A LOUER - St-Boniface, 458, rue Aulneau. Logis 3 pièces. Entrée et salle de bains privées.
15-279-15C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour enseigner les 5e et 6e années à l'école consolidée de Mariapolis pour l'année 70-71. 20 élèves. Salaire selon l'échelle S'adresser à Benoit Hacault, commissaire Mariapolis, Man. téléphone: Swan Lake 312-22.
14-271-15C

ON DEMANDE

Instituteur (trice) marié ou célibataire pour école d'une classe à North Spirit Lake, Ont. Logis moderne attenant. Salaire commençant à $ 5,200.00 plus $ 970.00 pour allocation du Nord. Ecrire à E. Benoit, 89 Eastgate, Winnipeg.
15-283-J.N.O.

EXPERIENCE en réparations générales, bois et ci ment, coupe et taille des arbres.
Appeler 233-6605
11-179-14C.

ON DEMANDE - Instituteur ou Institutrice bilingue pour les classes élémentaires. S'adresser par écrit à Mme M.A. Havens, secrétaire, commission scolaire du Sacré-Coeur, 597, av. Bannatyne, Winnipeg 2.
15-281-16C.

A.-J. DESAULNIERS
Agent d'immeubles,
180, rue Marion,
St-Boniface.

A VENDRE

Rue Bertrand. Duplex: stuc. 4 et 4, Garage. Prés hôpital. $ 13,700. Comptant requis ; $ 3,000. Balance termes.

Rue Ritchot. Duplex: 4 et 3, plus de 2 chambres au soubassement. Tapis mur à mur au premier. Garage Garage. Belle propriété. Termes si désiré.

A LOUER. Logis 3 pièces pour couple. Ameublement fourni. Libre . $ 65,000.
POUR INFORMATION :
appeler Bureau 233-1773
Résidence 233-5874
11-241-T.F.

DANIS REALTY

115, rue Haig, St-Vital.

A VENDRE

Maison de rapport

A VENDRE. Maison de rapport St-BONIFACE Prés écoles. 2 logis 4 pièces. Bon revenu, grand lot. Taxe $ 212. Stationnement pour plusieurs voitures. Echangerait sur bungalow ou à termes si désiré.

ST-PIERRE
Vingt-trois acres de terrain, maison 4 chambres à coucher. A termes si désiré.

10 milles du périmètre. Joli bungakow dans village d'ile-des-Chênes. Salle de bains 3 unités. 14 ans. Situé sur beau lot : 40' x 150'. Jardin. Garage isolé et chauffé. Peut servir d'atelier. Taxe $ 103. Comptant requis: $ 1,000 Paiements mensuels $ 80.

ST-PIERRE
Belle grande maison complètement moderne, 4 chambres à coucher. Salle de réréation etc' , etc. Garage, allée pavée. Lot: 125' x 309'. Situé sur Chemin 59, 29 milles de Winnipeg. Une des plus belles propriétés du village. Il faut la voir pour l'apprécier. A termes si désiré.

Pour information appeler : 233-4660.
14-277-T.F.

A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE

Aubigny

Depuis quelque temps on remarque de nombreuses lumières multicolores en forme d'étoile, suspendues aux poteaux du village. C'est un don de la municipalité, comme projet du centenaire.

KLEM'S CATERING

Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer; 256-0101.
1-104-T.F.

A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE.

191, boulevard Dollard
St-Boniface.

A VENDRE

St-Boniface. Boul. Dollard Maison de rapport non-moderne. Logis 5 pièces, 3 chambres à coucher et 1 de 2 pièces. Lot : 50'. $ 3,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface. Rue Jeanne d'Arc. Duplex moderne. Joli terrain boisé. 2 logis de 3 pièces. Chambre supplémentaire au sous-sol. $ 7,000 comptant. Balance termes.

St-Boniface. Prés hôpital général. Immeuble 3 ans, 17 logis de 3 pièces, 1 chambre à coucher. Revenu mensuel $ 2,100. Hypothèque ouverte 8 pour cent. Expire en 1987.

St-Boniface. Parc Windsor, maison 4 chambres à coucher 2 plomberies. Soubassement fini avec chambre supplémentaire. Beau terrain boisé. Montant substantiel comptant. Balance terme.

St-Boniface. Boul. Dollard Bungalow non-moderne, 4 pièces, 2 chambres à coucher Soubassement partiel. Doit être vendu. $ 1,500 comptant. balance portée par propriétaire.
15-284-15C.

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnables. S'adresser en français à 233-7227.
2-131-T.F.

LE MARCHE AUX BESTIAUX

Rapport pour la semaine terminée le 9 juillet 1970 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages : 5100 bovins, 800 veaux, 8150 porcs, 450 moutons et agneaux. (La semaine précédente : 3050 bovins. 375 veaux, 4500 porcs, 250 moutons et agneaux.

Bouvillons	
Choix 1000 lb	$31.00–31.50
Plus légers	30.00–31.00
Bons	30.00–31.00
Moyens	29.00–30.00
Communs	25.00–29.00
Génisses	
Choix	27.50–28.50
Bonnes	26.50–27.50
Moyennes	25.00–26.50
Communes	23.00–25.00
Vaches	
Bonnes	23.00–24.00
Moyennes	21.50–22.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	15.00–21.00
Taureaux	
Bons et maigres	26.50–27.50
Communs et gras	20.00–26.00
Veaux	
Bons et choix	43.00–48.00
Moyens	36.00–42.00
Communs	25.00–35.00

Porcs

Les porcs de 28.55–29.25 (29.20 à la fermeture. Les truies de 19.60–20.00 Les verrats vivants de 14.00–16.25

Moutons et agneaux	
Agneaux lourds	26.00–27.50
légers	28.00–29.00

Plan d'amaigrissement
Recette a domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi des livres de graisse disgracieuse! Etablissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile – et c'est peu coûteux. Allez chez votre pharmacien et demandez Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin et suivez le Plan d'amaigrissement Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à retrouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets, et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaîtra vite – combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE
ESPACE A VENDRE

A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE

A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE
A VENDRE

NAP. GAGNON REALTY
768, Tache, St-Boniface.

A VENDRE.

Des Meurons- Deux étages, cuisinière et four encastrés. Eventail et paravent. Armoires en frêne japonais. Salle à manger et salon de style espagnol, tapis mur à mur, tentures de velours, poutres de cèdre, murs lavables en "weltex". Escaliers finis chêne, 3 chambres à coucher en haut. Planchers: bois dur, Murs et plancher en céramique dans salle de bains, toilette silencieuse. Soubassement complet et fini. Beaucoup d'espace pour entreposer, grande armoire finie cèdre. Evier, toilette et douche mosaïque avec robinet "hôpital". Grand patio à l'arrière avec jardinières. Garage double avec quai soleil.

426 Whittier est, Transcona.

Magnifique maison 3 chambres à coucher, salon, cuisine et salle de bains au premier. Armoires en bouleau. Cuisinière et réfrigérateur se déglaçant automatiquement. Draperies et rideaux. Soubassement complet avec cuisinevivoir, 1 chambre —a coucher avec évier. Aussi, évier toilette et douche. Cuves à lessive doubles secnoir, lessiveuse avec essoreuse cuisinière, réfrigérateur et quelques meubles. Revenu du sous-sol $ 75. Assumera hypothèque à 6 1/2 pour cent. $ 113 P.I.T. par mois.

8 Jubinville. Parc Windsor.
Lot clôturé et paysagé, magnifique maison 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger, salle de bains plus 1 autre chambre au soubassement. Planchers de bois dur dans le salon et la salle à manger. Cheminée en pierre.

333, Dumoulin.
Maison de revenu. Grand lot : 66' x 122'. Chauffage: eau chaude au gaz, 3 chambres à coucher au 1er étage, plus une autre au soubassement pour propriétaire. Au 2e étage, 1 chambre à coucher salon, cuisine, cuisinette et salle de bains. Double garage et stationnement. Clôturé.

Parc Windsor- Magnifique bungalow: 3 chambres à coucher, 12 ans. Soubassement complet. Armoires en acajou. Plancher de bois dur. Beau lot avec beaucoup d'arbustes et clôturé. Draperies de salon incluses. Soubassement latté, prêt pour revêtement. Hypothèque C.M.C.H. à 6 1/2 pour cent.

Parc Windsor- Rue Harper. Très jolie maison: 3 chambres à coucher. Entrée. Garage, auto-part. Sous-sol fini, toilette, évier et douche. Tentures et tapis mur à mur. Hypothèque : 6 pour cent.

Avons grand besoin de maisons dans St-Boniface Centre, Norwood et St-Vital. Veuillez nous contacter pour un service rapide et efficace.

NAP. GAGNON

Bureau 247-7274
Résidence 233-3510
10-214-13C.

ON DEMANDE

Instituteur bilingue qualifié pour enseigner une classe de Français International, d'Anglais, de Mathématiques, ainsi que de l'Hygiène et de l'Histoire en 7e, 8e, et 9e année. S'adresser à : M. Louis J. LEPAGE, Directeur, Ecole de DEBDEN, DEBDEN, SASK.

ON DEMANDE

La Division Scolaire de Borderland Saskatchewan requiert les services d'un enseignant bilingue pour le français de la 7e à la 12e année à l'école de Willow Bunch pour l'année 1970-71.
Pour formule de demande s'adresser à :
M. T.W. EDWARDS, Secrétaire-trésorier,
Unité scolaire de Borderland no 4,
ROCKGLEN, SASK.

Les Schreyer honorent le défilé de Ste-Agathe





Ils sont de toutes les fêtes. Le premier ministre du Manitoba, M. Ed Schreyer, et sa famille partagent l'enthousiasme du défilé du Centenaire á Ste-Agathe.



Dans le bon vieux temps ça s'passait de même ! Famille nombreuse, travail à force de bras et d'échine, et du bonheur plein le coeur. C'est ce que voulait illustrer le char de la famille E. Courcelles au défilé de Ste-Agathe, samedi dernier.



On reconnaît le conseiller municipal et son épouse, M. et Mme Emmanuel Lemoine.



C'est comme dans le temps quand on allait voir les filles de l'autre bord de la rivière !



Vive nos Trésors ! Il y en avait à pleine voiture samedi, au défilé de Ste-Agathe, où l'on remarquait une vingtaine de chars, de carosses et de voitures.

Route '70

Quatorze jeunes Franco-Manitobains réussissent leur projet du Centenaire

Le 3 juin dernier, La Liberté et Le Patriote faisait connaître à ses lecteurs Route '70, un projet du centenaire des jeunes du Petit Séminaire de St-Boniface. Il s'agissait d'un voyage-études dans les provinces de l'Atlantique.

Le groupe de 14 jeunes, de 16 à 18 ans,et de trois éducateurs du petit séminaire de St-Boniface est de retour au Manitoba depuis le 4 let après une absence de 3 semaines. Tous sont rentrés ravis de leur tournée de 6,475 milles. Avant d'atteindre le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard,le groupe est passé par Ottawa, Montréal et Québec. Les impressions de voyages sont nombreuses et riches.

Selon Ephrem Dupont,responsable du comité de l'information de Route '70, l'accueil du gouvernement fédéral , à Ottawa, fut tout à fait chaleureux. "Le matin du 17 juin, à 9h, explique-t-il, deux guides, Mlle Allison Taché et M. Marcel Pronovost, nous recevaient pour une tournée de la capitale en autobus et une visite des édifices du gouvernement. Les jeunes Manitobains ont été vivement impressionnés par le nombre des édifices gouvernementaux et surtout des ambassades. Ils ont compris ainsi l'importance de la capitale fédérale."

Au dire de Mérille Kirouac, grand responsable du projet, la réception de Montréal et de Québec fut tout aussi cordiale. "Dans les deux villes, précise-t-il, nous avons été reçus par le représentant du maire. C'est à l'Hôtel de ville de la métropole que nous avons le plus appris des Jeux Olympiques de 1976. Mais, c'est le vieux Québec qui a surtout fasciné les gars à cause de son cachet unique."

Route '70, s'était donné pour but de découvrir les richesses géographiques historiques et culturelles des provinces maritimes.La plus grande partie du voyage s'est effectuée dans ces provinces.

Ce coin de pays a agréablement surpris les jeunes voyageurs du Manitoba. Les découvertes furent nombreuses. Les beautés naturelles telles que la vallée de la St-Jean, les contours abrupts du Cap Breton, les immenses plages de sable d'or de l'Ile du -Prince-Edouard et l'eau salée de la mer, ont émerveillé le groupe tout entier.

Les nombreux musées et sites historiques comme Grand - Pré, Port -Royal, Louisbourg et le Fort Beauséjour ont permis aux étudiants franco - manitobains de revivre quelques pages de l'histoire du Canada.

Ce qui a surtout impressionné les participants de ce voyage-études, c'est l'accueil empressé des gens. "Ce qui nous a le plus frappé, temoigne Mérille Kirouac au nom de tout le groupe, c'est la vie rude et simple des pêcheurs.Nous avons longuement causé avec eux sur les quais entre filets et bateaux . Nous avons découvert un monde ignoré de nous tous. Plusieurs pêcheurs nous ont donné des filets et des bouées en souvenirs."

"L'Université de Moncton, continue Mérille, nous a aussi magnifiquement reçus.Après la messe communautaire à la chapelle de la cité universitaire, le dimanche 28 juin, nous avons eu une rencontre avec les autorités de l'université et l'assemblée de la messe; nous avons ensuite visité le campus avec M. Bernard Richard, responsable des relations extérieures à l'Université de Moncton. Nous avons également eu à Halifax un échange de vues fort enrichissant avec les responsables de l'association française de la Nouvelle-Ecosse. Deux groupes de jeunes de Grand-Sault, N.B., et Baker Brook, N.B., nous ont aussi réservé un accueil sympathique."

"Comme nous l'avions espéré, confie le supérieur du séminaire, M. l'abbé Fernand Desjardins, le projet des Maritimes est couronné de succès. En plus de revenir enrichis de multiples découvertes, ajoute-t-il, les gars ont laissé, au dire des gens de là -bas, un vibrant souvenir. Par le drapeau du centenaire hissé tous les soirs sur les terrains de camping et leurs chants accompagnés à la guitare, les gars se sont fait remarquer à travers le pays. A cause de leur intérêt pour le monde de la pêche, ils ont plu aux, pêcheurs. La qualité de leur français en a étonné plusieurs, surtout dans les milieux universitaires. En somme, leur simplicité et leur désir de découvrir les richesses de cette partie du pays leur a permis de s'enrichir et d'être d'heureux témoins, je crois, des valeurs franco-manitobaines."

"La réussite de ce projet-vacances, de conclure l'abbé Desjardins, est une invitation à reprendre l'expérience dans les années à venir. C'est certainement une des meilleures manières de découvrir son pays."



DES FRANCO-MANITOBAINS A MONCTON - Un groupe de 14 étudiants et trois éducateurs du Manitoba français était de passage à l'Université de Moncton, la semaine dernière, dans le cadre d'une tournée des Maritimes, du 14 juin au 4 juillet. Ce voyage, effectué à l'occasion du Centenaire du Manitoba, avait comme but de découvrir les lieux géographiques, historiques ainsi que les richesses naturelles de ces provinces et de faire connaître les valeurs de la jeunesse franco-manitobaine. Lors de leur visite à l'Université, les voyageurs ont participé à une célébration eucharistique. Dans notre photo, on voit de gauche à droite, Mérille Kirouac, responsable de ce projet appelé "Route 70"; M. l'Abbé Sylvio Doiron, de l'Université de Moncton; M. l'Abbé Fernand Desjardins, Supérieur du Petit Séminaire, à St-Boniface, Manitoba; M. Victor Ross, membre de Communauté chrétienne de l'Université de Moncton et Ephrem Dupont, responsable de la publicité pour ce projet.

Billet du Mercredi

La triste histoire du saule de Musset, au Père-Lachaise

Il y a vingt ans, quand le curieux qu'est l'Illettré y alla voir, un saule poussait au cimetière du Père-Lachaise, touchant la tombe d'Alfred Musset.

Il était si maigre et malingré, avec tronc de diamètre modeste -peut-être trois pouces -et des branches fluettes, qu'il donnait peu de l'ombre réclamée par le poète:

Mes chers amis, quand je -mourrai........
Plantez un saule au cimetière,
Et que son ombre soit légère
A la terre où je dormirai.

Sauf erreur, il s'agissait d'un saule ordinaire, semblable à ceux qu'on trouve chez nous dans les terrains humides ou le long des rivières.

Ce n'était donc pas le saule pleureur que l'on avait planté en 1942, et qui sans doute mourut de sa belle mort, comme tant de ses prédécesseurs.

Car l'on n'a pas idée du nombre de saules destinés à ombrager le monument de Musset, dominé par le buste en marbre de Barre, qui dort là son dernier sommeil depuis 1857.

Pendant quelques années, on oublia de donner son saule à l'auteur des Nuits, de Rolla, de tant de proverbes qui attirent encore les foules, quand on a le bon esprit de les reporter à la scène.

* * *

Le premier que l'on planta était si chétif qu'il excitait la compassion des gens, autant que l'illustre défunt qu'il avait pour mission de protéger d'un soleil trop chaud, sinon plus.

C'est au point qu'un Argentin militaire et poète, le colonel Hilario Ascazuli, qui signait ses vers du pseudodyme de Anicetto el Gallo -Anicetto le Coq - prit sur lui d'offrir aux autorités du cimetière, pour le mausolée de Musset, un saule digne des bords du Parana, en rade de Buenos-Aires.

L'arbre vint sur le transport La Guienne, que commandait M. Aubry de la Noe, et il fut confié au conservateur du Père-Lachaise en juillet 1866.

Le climat parisien réussit mal à l'arbuste de la Plata, qui mourut, paraît-il, à la fleur de l'âge, et certains admirateurs de Musset convertirent en reliques les débris recueillis.

Un autre saule fut planté en 1905, qui se montra solide dès les débuts, et qui devint si gros, si fort, si haut, qu'il menaçait en 1922, comme l'écrit Raymond Lécuyer, de bousculer le monument de son illustre mort.

On dut l'abattre un jour, à cause des ravages dus à ses racines, car celui de 1950 était tout à fait le contraire du géant décrit.

* * *

Où Musset avait-il pris cette idée de demander l'ombrage d'un saule pour sa future tombe, alors qu'une autre essence eût rendu les mêmes services?

Il y avait autrefois un magnifique saule pleureur, parmi d'autres arbres entourant une fontaine de l'avenue Gabriel à Paris, non loin de l'avenue Marigny.

On a raconté qu'Alfred de Musset composa sous cet arbre les strophes de la Nuit d'octobre, mais c'est là pure légende.

Il est toutefois exact que l'écrivain se rendait souvent à Neuilly à pied, vers 1827 et 1828, et qu'il traversait alors le bois où l'on devait aménager les Champs-Elysées, et il lui arriva plus d'une fois de s'asseoir au pied du saule de l'avenue Gabriel, que l'on venait d'ouvrir sur l'ancien remplacement du Marais des Gourdes.

C'est là qu'il écrivit les vers qu'il récita un jour chez Charles Nodier, et qu'il utilisa en 1835 pour commencer la célèbre élégie qu'il intitula la Lucie:

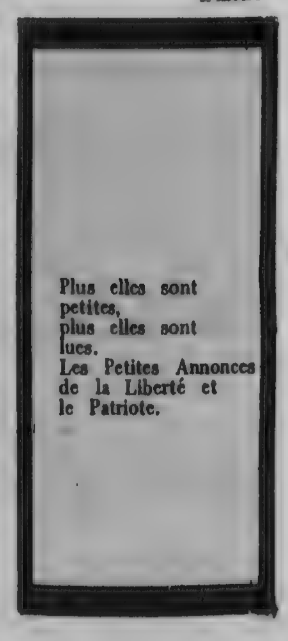
Mes chers amis, quand je
mourrai...

Le saule vécut longtemps, puisqu'il existait encore en 1905, âgé de plus de cent ans, mais déjà la maladie l'avait atteint et il finit par mourir lui aussi.

On l'abattit et ses restes se dispersèrent.

Une forte partie du tronc fut même volée par un passionné de souvenirs littéraires, mais c'est là une autre histoire.

L'Illétré



1870 1970

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

mercredi 15 juillet 1970 / 13

au congrès de REGINA

LE CONSEIL CANADIEN DE LA COOPERATION REPENSE SON AVENIR

Le Conseil Canadien de la Coopération (C.C.C.) est décidé de continuer à exister. Mais il devra améliorer ou modifier ses méthodes et surtout intensifier son travail d'éducation économique des associations qui en font partie, et plus particulièrement de celles des provinces de l'Ouest du Canada.

Ce sont là, en grandes lignes, les principales constatations qui sont ressorties du congrès que le C.C.C. a tenu à Regina la semaine dernière. Près de cent délégués de diverses provinces du Canada où se trouvent des institutions coopératives de langue française ont assisté à ces assises présidées par M. Martin Légère du Nouveau-Brunswick.

Les participants ont examiné en détail le rapport préparé par un comité spécialement chargé d'étudier "l'orientation et l'avenir du Conseil Canadien de la Coopération". Ce comité d'étude, dont faisait partie M. Jacques Molicard, de Saint-Boniface, avait examiné pendant un an les principaux problèmes qui menacent la survivance du C.C.C. avant d'arriver à des conclusions qu'il a proposées aux congressistes sous formes "d'objectifs".

Les objectifs

Le comité spécial a formulé de la façon suivante les objectifs qu'il a suggéré au C.C.C.

a) Le Conseil Canadien de la Coopération devrait être un instrument de rapprochement entre les coopérateurs de langue française.

b) Le C.C.C. devrait être un instrument de collaboration entre les coopérateurs canadiens.

c) Sur le plan national, le C.C.C. devrait apporter sa collaboration à l'éducation économique des coopérateurs de langue française.

d) Sur le plan international, le C.C.C. devrait être pour les Canadiens d'expression française le lien avec l'Alliance Coopérative Internationale. Le Conseil Canadien de la Coopération devrait compter sur l'appui et la participation du Conseil de la Coopération du Québec pour accomplir cette tâche.

e) Le C.C.C. devrait maintenir des contacts avec le Gouvernement fédéral.

f) Le C.C.C. devrait être l'un des instruments de défense des intérêts du mouvement coopératif sur le plan canadien.

Les moyens

Après avoir approuvé les objectifs proposés par le comité spécial, les congressistes ont adopté les moyens d'action suivants:

1.- L'éducation économique.

2.- L'échange de spécialistes qui aideront à résoudre des problèmes particuliers.

3.- Aide en vue de la réorganisation des structures des coopératives dans les différentes provinces.

4.- Etablir des contacts avec le Gouvernement fédéral et voir comment utiliser certains services offerts aux minorités.

Etre avant-gardiste

Un des orateurs invités, M. André Morin, directeur du Service des Recherches de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, a exhorté les coopérateurs à "être avant-gardistes et non suiveurs", à ne pas craindre d'utiliser du personnel salarié à la direction des Caisses au lieu de directeurs bénévoles mais incompétents ou trop attachés à de vieilles conceptions de la vie économique.

Les congressistes ont convenu qu'il y avait trop de "croulants" à la tête des Caisses Populaires, surtout à l'extérieur du Québec. Il en résulte que l'avenir des Caisses est sérieusement menacé et qu'il y a un besoin urgent de changer les façons de procéder.

A la fin du congrès il y eut un colloque entre les membres du C.C.C. et les représentants de la Coopérative Union of Canada. La plupart des délégués du Québec se sont abstenus de participer à une rencontre. Selon eux, l'affiliation ou le partage de services avec les mouvements anglophones entraînent la perte d'identité des associations coopératives de langue française.

ooooooooooooooooooo

Radville

Départ du Curé

Le 28 juin, plus de 300 paroissiens actuels ainsi que des anciens venus de Ceylon, Alma Lake, Souris Valley, Benson et Regina, se sont réunis au sous-sol de l'église à l'occasion du départ du R.P. N. Marcotte, curé, pour la paroisse d'Oxbow.

Cette réception avait été organisée par les religieuses de St-Louis et de l'hôpital St-Joseph.

M. Armand Bourassa lut une adresse mentionnant les activités et le dévouement du Père Marcotte pendant ses 11 années de ministère dans la paroisse et les missions de Souris et Ste-Colette.

Une bourse et une plaque souvenir, dons des paroissiens, lui furent présentées.

Le Père Marcotte, en termes émus, remercia tous et chacun pour cette chaleureuse réception et dit le plaisir qu'il éprouva à travailler avec toutes les organisations de la paroisse et qu'il gardera un bon souvenir de Radville.

Les récoltes à Zenon Park

Après les fréquentes pluies du mois de juin, suivies de journées favorables l'apparence des récoltes dans la localité est assez bonne. La première récolte de luzerne donne un bon rendement à l'acre. L'établissement "Parkland Dehydrators Ltd." fonctionne plus de 16 heures par jour avec 12 à 15 employés. L'autre établissement, "Co-opérative Delydrators Ltd.", avec une cinquantaine de fermiers - actionnaires, commencera ses opérations dans quelques jours. D'importants travaux d'amélioration et d'agrandissement ont été effectués depuis le 1er mai.

A l'ouverture officielle, qui aura lieu le 15 juillet on remarquait un représentant du gouvernement provincial, de même que des agents de Compagnies étrangères intéressées à l'achat de briquettes de luzerne produites dans les deux établissemen

Le Service d'abonnements en Saskatchewan.



Renald CHABOT



René CARIGNAN

La population francophone de la région no 5 de la Saskatchewan pourra désormais recourir aux services de MM. René CARIGNAN et Renald CHABOT pour s'abonner à la Liberté et le Patriote. Ces deux jeunes recruteurs d'abonnements seront heureux de connaître les désirs des lecteurs de cette région et de les transmettre à la Direction de notre journal qui fera tout en son possible pour améliorer le service dans ce coin de la province du blé.

FERLAND 25e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Le 21 juin à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Couture, avait lieu un thé organisé par leurs enfants. Des parents et amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux aux jubilaires.

A 4h 30 une messe était célébrée aux intentions, de M. et Mme Joseph Couture par Mgr Couture.

A l'issue de la messe, un souper eût lieu à la salle paroissiale pour la famille, et tous les parents et Mgr Couture, curé.

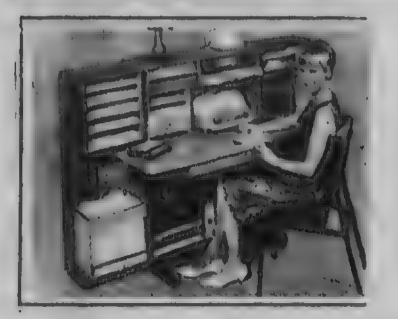
En plus des nombreux souhaits offerts aux jubilaires, plusieurs cadeaux leur furent présentés.

Pour cette occasion on remarquait des personnes venues à Edmonton, Régina, Gravelbourg, Chicago, Ill., ainsi que de Bengough et de Ponteix.

A 4h 30 une messe était célébrée aux intentions, de M. et Mme Joseph Couture par Mgr Couture.

A l'issue de la messe, un souper eut lieu à la salle

Pour cette occasion on remarquait des personnes venues d'Edmonton, Regina, Gravelbourg, Chicago, Ill., ainsi que de Bengough et de Ponteix.



Courrier de Louise

Q.- Madame, il y a trois ans que je suis au Canada et je travaille toujours pour le premier patron, comme mécanicien-outilleur. J'aimerais émigrer aux Etats-Unis. Cependant, ayant demandé des renseignements pour le faire, on m'a dit qu'il fallait que j'y ais un employeur qui me garantisse du travail. Comme je ne connais personne dans ce pays je ne sais comment m'y prendre. Je pensais m'y prendre comme touriste et, une fois sur les lieux, me trouver du travail pour deux ou trois semaines ensuite émigrer (qui sait?) définitivement. En parlant de cela avec le personnel du consulat américain, on m'a répondu qu'un touriste n'avait pas le droit de travailler aux Etats- Unis.

Par ailleurs, je sais qu'il y a des gens qui y vont comme touristes et qui trouvent du travail pour longtemps. J'aimerais savoir comment ces personnes arrivent "à écrire droit sur des lignes tortueuses". J'aimerais que vous me parliez du niveau de vie aux E.-U. Tous me disent que la vie y est moins chère et qu'on gagne plus. Veuillez me dire quelque chose sur leurs lois sociales. Merci. "INTERESSE"

R.- Selon les renseignements que j'ai pu obtenir, les informations qu'on vous a données au consulat des Etats-Unis sont correctes. Depuis les dix dernières années, il est très difficile d'être admis dans ce pays, parce qu'on veut assurer du travail à ses citoyens. A moins qu'une personne soit hautement spécialisée dans son métier ou sa profession et qu'on ne puisse pas en trouver une aussi compétente au pays même on ne l'admet pas. Si vous vous y rendiez pour travailler et que les autorités l'apprenaient, vous seriez déporté vers votre pays d'origine puisque vous n'êtes pas citoyen canadien, et jamais vous ne pourriez y revenir. Certes, il y a des exceptions qui ont pu se caser là-bas mais elles sont rares et quand elles sont repérées elles aussi sont expulsées du pays.

Certaines choses coûtent moins cher aux Etats-Unis. Par contre, d'autres plus. Les salaires sont en général plus élevés et je crois que les gens vivent un peu plus "au jour le jour" qu'au Canada. Le système d'assurance-santé n'est pas comparable au nôtre, mais celui de Sécurité sociale (comme le plan de pension du Canada) est différent. Depuis notre nouveau plan canadien, je crois que les bénéfices sont semblables, mais je regrette de ne pouvoir vous donner plus de précisions. Vous obtiendrez certainement les détails au consulat américain. Tout de même, j'espère que vous resterai au Canada.

Q.- Il me semble que les propriétaires de restaurants et de centres commerciaux ne devraient pas permettre aux clients de se présenter sales et pieds nus. Il est franchement dégoûtant d'être obligé de manger en leur présence et de les voir toucher aux fruits et aux légumes. Votre opinion s'il vous plaît. "DEGOUTE"

R.-Comme vous, je trouve déplorable la malpropreté et le sans-gêne des gens de nos jours. A moins que les règlements du ministère de la santé ne soient amendés et rendus très sévères et que les autorités soient prêtes à les faire respecter, il n'y a rien à faire. Les marchands et les restaurateurs font de leur mieux généralement pour éviter de trop graves abus. Certains refusent de servir ceux qui se présentent et qui pourrait diminuer sensiblement si, en refusant de servir des "hippies", les parents de ceux-ci se sentaient offensés.

SANS CONTRAINTES L'ENFANT S'EPANOUIT

Petites mamans, les enfants normaux ne renonceront jamais à traîner leurs souliers dans l'eau, dans la boue, à faire du bruit, à essuyer leurs mains sales sur des serviettes propres...

Vous vous irritez, vous criez, et vous êtes surprise que votre enfant soit tout à fait imperméable à vos algarades. Il semble ne rien comprendre à votre irritation.

Vous croyez qu'il a mauvaise tête, mauvaise volonté? C'est beaucoup plus simple que cela: il ne voit pas les choses sur le même plan que vous. Ce qui vous paraît très important, est pour lui tout à fait secondaire, d'où ses oublis, ses négligences.

Avez-vous déjà observé, au printemps, un enfant bien chaussé, qui pataugeait dans la rigole ou la mare d'eau? Si évidents sont sa joie et son sérieux que l'on ne peut s'empêcher de songer qu'il se libère tout à coup d'une montagne d'interdictions, non digérées.

Il n'est nullement question de le laisser agir à sa guise, à ses caprices. Mais il faut aussi penser que tout est contraignant pour ce petit être. Du lever au coucher de sa longue journée, il lui est interdit de faire ceci, de faire cela.

Il faut d'abord lui permettre de s'exprimer durant quelques heures bien à lui, en le laissant crayonner sur des grandes feuilles de papier, de découper des magazines, des images colorées, de faire des collages, des montages. Il est important de lui réserver un coin bien à lui où il peut se permettre un peu de désordre, de créer selon l'inspiration et le goût du moment.

Puis, avec patience il faut lui apprendre, progressivement, une chose à la fois. Une autre le lendemain. L'enfant comprendra et assimilera mieux trois ou quatre choses importantes bien expliquées, que des interdictions répétées et répétées.

Si l'enfant est constamment réprimandé, il ne sera pas plus docile, ni obéissant. Au contraire, dans sa petite tête il se vengera dès que vous ne serez plus là. Ce qui est très mauvais. Il développe ainsi des sentiments de culpabilité, convaincu d'être méchant.

Dans la mesure où il prendra de l'âge, il comprendra par lui-même ce qu'il doit ou ne doit pas faire, si vous avez soin de lui expliquer les choses importantes.

Ainsi élevé sans crainte et sans ressentiment, ne se sentant pas bridé, l'enfant n'inventera pas toutes sortes de choses pour désobéir, puisque vous ne lui imposez pas de contraintes.

DANSEZ EN....... TRAVAILLANT

La tâche du ménage est ennuyeuse, la tâche de la culture physique est fastidieuse. Voulez-vous combiner les deux tâches et les rendre presque amusantes?

Avez-vous un collant (léotard) et chandail, ou jump suit en laine 100% pure, (les tissus synthétiques ne vous feront pas assez transpirer). Vous devez y être confortable. Le tissu doit être mince pour vous permettre de travailler à l'aise.

Ouvrez votre radio. Au son de la musique, faites chaque mouvement de nettoyage en élongation. Vous époussetez la table, allongez-vous comme pour atteindre l'autre bout du meuble. Puis, pour vos hanches, appuyez-vous d'une chaise ou sur le buffet, et en cadence avec la musique, lancez votre jambe gauche en arrière, en avant, sur le côté. Changez, recommencez avec la jambe droite. Sautillez, faites bouger tout votre corps comme si vous dansiez le Go-go. Pourquoi pas? Vous êtes seule ou avec les enfants? Invitez-les à se joindre à la danse, ils dépenseront leur surplus d'énergie.

Il y a quelque chose par terre: ramassez-le sans plier les genoux. Prenez le balais, élevez-le au bout de vos deux bras au-dessus de votre tête, ramenez-le droit devant vous, puis touchez la pointe de vos pieds.

Enfin, nous faisons confiance à votre imagination. Inventez. Inventez. Chantez fort, dansez en travaillant.

En favorisant la transpiration par l'exercice et le vêtement de laine, vous éliminerez la cellulite.

Une fois les travaux terminés, prenez une bonne douche et dirigez les jets sur les endroits épaissis de cellulite. Frictionnez avec un gant ou une serviette rigides jusqu'à ce que votre peau devienne rouge.

Passez de l'alcool à friction. Laissez sécher et terminez par une lotion, une crème ou une huile qui laissera votre peau veloutée.

UN PEU DE GENTILLESSE PROCURE UN GRAND PLAISIR

On ne saurait avoir tous les jours le goût d'être aimable envers tout le monde; néanmoins, il faut bien s'y essayer! Etre gentille inaltérablement, c'est bien le comble de la vertu, et l'un des aspects les plus charitables de la ... CHARITE! Héroisme, parfois! Celui que vous pratiquez, par exemple, en vous tournant vers la personne la plus ennuyeuse d'une soirée, celle qui est bourrée de complexes, ne se sent à l'aise nulle part, et n'ose souffler mot au sein des réunions sociales même! Vous savez très bien que ça ne sera pas drôle de l'amener à parler au lieu de rougir, à se prononcer sur un sujet, au lieu de jouer les muettes persuadée que son point de vue ne saurait intéresser qui que ce soit! Mais, quelle récompense sera la vôtre si elle vous fait confiance! Vous réaliserez peut-être, du même coup, que sa culture égale sa timidité, et vous aurez beaucoup appris en tirant de son isolement quelqu'un qui n'avait l'air de rien!

Votre mari vous convient, vos enfants sont acceptables, votre logis convenable, votre élégance rassurante: on vous sert des compliments qui vous ravissent! Si vous faisiez parfois ce plaisir aux autres! Il y a une façon de dire les choses: il est possible de vanter la couleur ou la ligne, d'une robe d'un goût discutable; de louer l'air épanoui, la santé rayonnante, d'une dame un peu rondouillette; on peut même pousser la courtoisie jusqu'à dire intelligents et fort éveillés, des enfants qu'il ferait bon attacher! Un compliment joli peut bien se muer en un mensonge poli, si c'est du bonheur que l'on donne!

L'été surtout, il y a lieu de modérer ses transports! Les balcons remplis, les fenêtres ouvertes font bon marché de vos sautes d'humeur et de vos secrets de famille! Le pire est qu'on ne sait jamais trop ce qui dérange les autres! Il y a ceux qui se couchent tôt, ceux qui se lèvent tard, ceux qui ont de la voix et ne redoutent pas le grand air, les gens qui ont de la visite, ceux qui aiment écouter religieusement de la musique classique, etc... Il faut de tout pour faire un monde, mais il faut surtout se rendre acceptables en faisant montre de tolérance à l'endroit des voisins et des cousins!

Françoise L. Roy

HYGIÈNE ET SÉCURITÉ

Pour vous, mamans

par Marie Gélinas

Les portes ouvertes peuvent être dangereuses

par Marie Gélinas

Bien souvent, il faut un doigt écrasé ou un crâne fêlé pour nous rappeler que les portes doivent être plus souvent fermées qu'ouvertes.

Pour aider à prévenir de tels accidents dans votre foyer, le Conseil Canadien de la Santé Familiale recommande de faire un tour dans votre maison pour vérifier si vos portes sont bien fermées. Le Conseil est un organisme à but non lucratif commandité à titre de service public par les membres les plus importants de l'industrie pharmaceutique pour encourager la sécurité au foyer et la santé familiale.

Commencez par les portes des placards, non seulement parce qu'elles sont les plus nombreuses dans votre foyer mais surtout parce qu'elles sont situées dans les endroits où la mère de famille passe la plupart de son temps. Il y a les placards bas ou haut placés dans la cuisine, ceux de la pièce utilitaire, du sous-sol, de la pièce de rangement, de l'atelier du père de famille et de la salle de bains.

Les portes des placards à hauteur des yeux peuvent être particulièrement dangereuses si on les laisse ouvertes. Il peut en résulter des blessures graves au visage ou au crâne de celui ou de celle qui se relève brusquement et frappe le coin de la porte.

Une porte ouverte, s'il s'agit de celle d'une armoire à pharmacie, où à peinture, ou de l'armoire de rangement des produits chimiques ménagers présente un autre danger. Un jeune enfant, en la voyant ouverte peut être tenté de faire l'inventaire de l'armoire. Dans ce cas, un empoisonnement peut survenir.

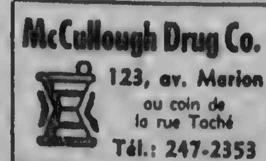
Ce sont principalement les portes qui sont ouvertes alors qu'on ne s'y attend pas qui causent les accidents. Vous êtes-vous déjà cogné à une porte d'armoire ouverte? De nombreux accidents se sont produits ainsi. Si vous avez des jeunes enfants d'âge préscolaire, surveiller les portes ouvertes menant à la cave et celles qui s'ouvrent sur la rue.

Les doigts sont particulièrement vulnérables aux blessures occasionnées par les poutres, mais un peu d'attention peut vous aider à les prévenir. Quand un enfant est autour de vous, faites attention quand vous fermez les portes. Les jeunes enfants placent parfois leurs petites mains du côté de la porte muni de charnières.

Quand vous fermez la porte d'un appareil ménager comme le réfrigérateur, le congélateur, le four, la machine à laver ou la sécheuse, fermez la porte en la tenant par la poignée et non pas en poussant sur le bord de la porte.









Apprendre en travaillant

De nos jours, l'industrie de l'alimentation au Canada connaît une expansion phénoménale. Tous les jours, on invente de nouveaux produits ou de nouvelles recettes, ce qui a séduit de nombreux jeunes. Les économistes-ménagères de la Fondation des Produits de Boulangerie du Canada déclarent que la nourriture est devenue une nouvelle manière d'exprimer son individualité.

Les jeunes d'aujourd'hui désirent apprendre la cuisine d'une façon raisonnée autant que méthodique. Y a-t-il une meilleure manière que de commencer par le pain enrichi, l'aliment nourrissant qui se prête à une foule d'utilisations.

Le pain enrichi contient peu de calories, mais donne la nutrition et l'énergie dont on a besoin pour rester en santé. Nous retrouvons dans le pain enrichi les hydrocarbures, le fer, le calcium et les vitamines B, thiamine, niacine et riboflavine.

On peut utiliser de multiples façons le pain enrichi; les sandwichs, les amuse-gueule, les plats gratinés, les poudingues, et les croutons dans les soupes et les salades. Faites donc des sandwichs la prochaine fois que vous servirez à manger à votre famille ou à des amis. En employant des pains à sandwich ou des petits pains, vous pouvez préparer toute une gamme de mets qui gagneront vite la faveur de tous. Nous donnons ici quelques suggestions: des sandwichs au Braunschweiger et au fromage, des casse-croûte au saucisson de Bologne et au concombre, des petits pains aux oeufs et au fromage ainsi que des sandwichs au beurre d'arachide et aux olives. Vous pourrez découvrir toute une variété de combinaisons possibles.

On trouve partout au Canada du pain enrichi; en ayant une si grande variété, il est facile de faire preuve d'individualité. Vous servez tout à la fois un menu attrayant et nutritif.

MONTREZ-VOUS SOUS VOTRE VRAI JOUR ! Tout comme la teinte de votre robe, les couleurs de votre maquillage changent selon l'éclairage, intérieur ou extérieur, lumière du jour ou artificielle. Le nouveau miroir à maquillage True-to-Light de Clairol a été conçu pour éviter les tâtonnements au moment de l'application du maquillage, car il vous permet de vous voir telle que vous apparaîtrez réellement sous trois éclairages différents - dans la rue à la lumière du jour, au bureau ou au magasin et le soir sous l'éclairage artificiel. Il vous suffit de régler le cadran pour obtenir l'éclairage sous lequel vous allez vous trouver puis d'appliquer le maquillage qui convient exactement à ces conditions particulières. Vous ne risquerez plus jamais de voir votre rouge à lèvres rose paraître violacé sous l'éclairage fluorescent ou votre fard à paupières disparaître à la lueur des chandelles.

Sandwichs au Braunschweiger et au fromage.

- 4 oignons verts, tranchés
- 1/8 c. à thé de sel
- Une pincée de poivre
- 2 c. à soupe de vinaigre
- 1 c. à soupe d'eau
- 12 tranches de pain enrichi
- 2 c. à soupe de beurre mou ou de margarine
- 1/2 t. de saucisse Brauschweiger douce
- 4 (1 oz) tranches de fromage suisse

Mêler les oignons, le sel, le poivre, le vinaigre et l'eau; laisser reposer environ 15 minutes, égoutter. Préparation: Etendre 1/2 c. à soupe de beurre sur chaque tranche de pain; étendre 2 c. à soupe de Braunschweiger sur 4 tranches de pain; poser dessus une tranche de pain puis une tranche de fromage. garnir de tranches d'oignon et refermer les sandwichs avec les autres tranches de pain.

Donne: 4 sandwichs au Braunschweiger et au fromage.

Petit pain aux oeufs et au fromage.

- 3 oeufs durs hachés
- 3 c. à soupe de mayonnaise ou de garniture "Salad Dressing"
- 1/4 c. à thé de sel
- 1/8 c. à thé de chaque ingrédient : poivre, moutarde sèche, feuilles d'estragon pilées, sel de céleri
- 1/2 c. à thé de sauce Worcestershire
- 4 pains hot-dog tranchés
- 4 petites feuilles de laitue morcelées
- 4 (1 oz) tranches de fromage canadien

Mêler les 8 premiers ingrédients. Ouvrir les pains et les évider, en laissant 1/2 po. de pain en dessous et sur les côtés. Garnir de laitue et remplir du mélange aux oeufs. Couper les tranches de fromage en deux, de biais; mettre ces demi-tranches sur la salade, sur la moitié inférieur des pains et les recouvrir de l'autre moitié.

Pour 4 sandwichs.

Casse-croûte au saucisson de Bologne et au concombre.

- 4 petits pains à sandwich
- 1/4 t. de tartinade au relish
- 8 fines tranches de saucisson de Bologne
- 12 tranches de concombre
- 4 c. à soupe de beurre ou de margarine
- 2-2/3 c. à soupe de fromage à la crème à tartiner

Trancher chaque petit pain à sandwich horizontalement en 4 tranches. Commencer par la tranche du bas, y étendre 1 c. à thé de tartinade au relish et 2 tranches de saucisson de Bologne. Etendre de la même tartinade sur la deuxième tranche et la retourner sur le saucisson. Etendre sur le dessus de cette même tranche, encore du relish et y poser 3 tranches de concombre. Etendre sur un côté de la troisième tranche 1 c. à soupe de beurre et retourner sur les concombres. Etendre sur le dessus de ces tranches 2 c. à thé de fromage à la crème et remettre le dessus du petit pain.

Donne: 4 casse-croûte au saucisson.

Sandwichs au beurre d'arachide et aux olives.

- 1/2 t. de beurre d'arachide croquant
- 1/4 t. de crème sûre préparée
- 8 tranches de pain enrichi
- 12 olives farcies, tranchées

Mêler le beurre d'arachide et la crème sûre. Etendre environ 3 c. à soupe du mélange au beurre d'arachide sur une tranche de pain. Garnir de 3 olives tranchées et mettre l'autre tranche de pain.

LE MOMENT PROPRICE POUR ENLEVER LES ÉCLABOUSSURES

Lorsque vous peignez un châssis de fenêtre ou le mastic d'une vitre, il est difficile d'éviter quelques éclaboussures de peinture sur les carreaux. L'Association des Fabricants de Peintures du Canada vous avise qu'il y a deux moments propices pour enlever ces éclaboussures - lorsque la peinture est encore fraîche ou lorsqu'elle est sèche. Gardez un chiffon propre à portée de la main afin d'essuyer la peinture immédiatement. Mais si vous ne le faites pas au bon moment, ou si la peinture est trop proche du mastic mou pour essuyer sans risques, attendez quelques jours. Ensuite, il est facile de gratter les éclaboussures avec une lame de rasoir à un tranchant. Lorsque l'éclaboussure est presque sèche, elle tache et ne s'enlève ni avec le chiffon ni avec la lame de rasoir.

VERNIS A L'URETHANNE: PROTECTION DES PLANCHERS PEINTS

Une couche ou deux de vernis clair protégera vos planchers peints de l'usure vous conseille l'Association des Fabricants de Peintures du Canada. Un vernis à l'urèthanne clair résistant à l'abrasion est de premier choix.

LES SACS EN PLASTIQUE: UN OUTIL PRATIQUE POUR OMBRER LES SURFACES.

Les trousses à astiquer sont les outils les plus modernes pour vieillir instantanément vos meubles. Employez des sacs en plastique pour une application efficace et ultra-rapide du revêtement du glacis finas, vous suggère l'Association des Fabricants de Peintures du Canada. Coupez les sacs en pièces de 2 pieds carrés approximativement. Appliquez le glacis sur la surface du meuble avec un pinceau et ensuite, essuyez-le avec le tampon de plastique jusqu'à ce que vous obteniez l'effet désiré. Les sacs en plastique facilitent le nettoyage - et on les jette...le travail terminé!

Panier à Salade

Malgré votre désir de voir vos enfants tirés à quatre épingles, bien coiffés, propres, pimpants, n'oubliez pas qu'ils ont besoin de jouer. Ne les obligez pas à l'immobilité sous prétexte qu'ils vont se salir. Laissez-les vivre. Au départ, il est inutile de leur acheter une garde-robe comportant plusieurs vêtements. Ils grandissent si vite. Mais ce qu'il faut rechercher: c'est la qualité - les enfants usent rapidement - et le pratique - puisqu'ils doivent s'ébattre librement. Choisissez des teintes peu salissantes mais gaies et des textiles faciles à laver et ne nécessitant pas de repassage afin de simplifier votre travail.

Monsieur et Madame sont à table :
- Ce poisson tu l'as lavé avant de le faire cuire ?
Alors, Madame :
- Quelle idée ! Pourquoi le laver puisqu'il a passé sa vie dans l'eau ?

Vous enfilez un rideau sur une tringle? Evitez d'accrocher le tissu en plaçant tout simplement le doigt d'un vieux gant à l'une des extrémités de la tringle. De cette façon, le tissu glissera facilement et vous ne risquez pas de tirer des fils.

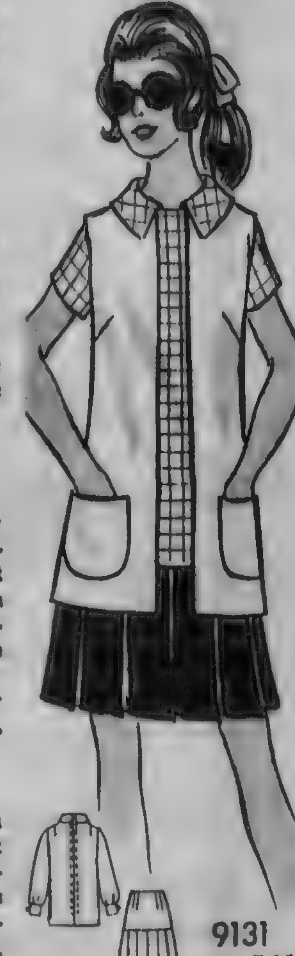
Avant de vous exposer au soleil, pensez à vos yeux et aux fines ridules qui pourraient les cerner si vous laisser faire le soleil. Avant chaque exposition, enduisez légèrement vos paupières et tout le tour de l'oeil avec un peu de corps gras, ou une crème spéciale pour les paupières.

Joseph va à l'hôtel et demande une chambre. Le patron lui en propose une au premier.
- Non, j'en voudrais une beaucoup plus haut.
- Pourtant monsieur...
- Au moins au cinquième, c'est pour un suicide.

La gélatine se dissoudra bien si la moitié du liquide est très bouillante, l'autre peut être froide.

Une dame se rend chez une voisine et lui remet un oeuf :
- C'est pour hier, lui dit-elle.
- Ah ! fait l'autre dame, mais hier c'est deux oeufs que je vous ai prêtés !
Alors, la première :
- Ah ! excusez-moi, j'ai dû me tromper en comptant.

PATRON IMPRIME



Prix 75c
Envoyez votre commande à : Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto. (non à Winnipeg)
Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)

NOTRE DAME DE LOURDES

FETES DU CENTENAIRE 19 JUILLET

BALLE AU CAMP
Categories a et b

FER A CHEVAL

QUILLES BELGES
(belgian bowling)

DANSE
dans la rue principale en soiree



Roger Pantel
president
comite centenaire
ses adjoints:
Roland Brouzes,
vice president
Gerald Vigier,
gerant balle au camp
Joseph Bazin,
tresorier
MarcelRoch,
secretaire.

Trois colons, les Moreau, Toutant et Lafreniere, a l'origine de Notre-Dame-de-Lourdes

Le premier établissement permanent fait par des catholiques fut celui de Louis Moreau et de son fils Napoléon sur le quart nord-est du 14-6-9 en 1881. Louis Moreau était un Canadien-Français venu des Etat-Unis. Mais originaire du Québec. Un autre canadien, M. Charles Toutant s'y établit en septembre de la même année et est retiré actuellement (1947) au village de Treherne. Un troisième, M. Charles Lafrenière, arriva en 1882. Ce sont les trois premiers pionniers qui ont fait souche dans la paroisse.

La plupart des autres n'ont pas laissé de traces à Notre-Dame-de-Lourdes, mais le mouvement des colons s'était dessiné assez fort pour qu'on put songer à ériger une mission régulière dépendant de St-Léon, et, le 15 décembre 1883, Mgr. Taché signait le décret d'érection de la mission de Notre-Dame-de-Lourdes. Mais le décret resta dans les tiroirs pendant plusieurs années pour la raison que voici, et qui ne fut pas particulière à notre région.

Après 1882, l'enthousiasme des colons se refroidit. A la suite de la construction du premier chemin de fer, on avait assisté, à Winnipeg comme dans les campagnes éloignés à un engouement qui tenait du délire, à un "boom" comme disaient les Américains, qui venaient d'inventer ce mot si pittoresque par son harmonie imitative. Le "crack" arriva bientôt avec son cortège de découragement et de misères. Mgr. Taché en a donné une description poignante. L'équilibre ne revint que lentement.

A Notre-Dame-de-Lourdes en particulier, beaucoup avaient pris des terres, mais peu les conservèrent. 12 patentes seulement furent octroyées par le gouvernement pour cette région de 1880 à 1890.

La difficulté de remplir les conditions pesées par le gouvernement d'Ottawa et plusieurs mauvaises récoltes consécutives dues à la gelée en 1883, 1884, et 1885 contribuèrent également au fléchissement. Des incendies de forêt ajoutèrent au désarroi.

En 1890, tout était oublié et la colonisation avait repris, aussi intense, mais plus sérieuse cette fois. C'est de cette année que date, à proprement parler, la mission de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le 16 juin 1890, M. l'abbé Bitsche, curé de St-Léon, célèbre la première messe pour la première fois sur le territoire de la mission, dans la maison de Louis Moreau à un mille au sud-ouest du village de Cardinal et à trois milles et demi de l'église actuelle de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les colons, des Français pour la plupart, commencèrent à affluer, attirés par la propagande énorme faite par le gouvernement et les compagnies de chemin de fer et de navigation à travers toute l'Europe. Il y avait surtout, dans la région qui nous occupe, des Bretons et des gens du Plateau Central qui ne réussissaient pas chez eux, à sortir d'une condition précaire voisine de la misère.

24 homesteads furent pris en cette seule année et la plupart de ceux qui s'inscrivirent réussirent à obtenir leur patente.

L'élan était donné et les circonstances se montraient favorables à l'établissement d'une paroisse.

C'est alors, le 14 mai 1891, que Dom Benoit arrivait de nouveau à Notre-Dame-de-Lourdes (premier voyage 10 au 12 août 1890) avec trois compagnons cette fois, et un fort contingent de colons français et suisses, et s'installaient provisoirement dans une pauvre maison en "logs" mise à sa disposition par un généreux colon, M. Charles Lafrenière.

Telle fut l'origine de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.

M. LE MAIRE VOUS INVITE



Marcel Roch
VILLAGE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

A titre de maire, M. Marcel Roch vous invite tous à la grande Fête de la célébration du Centenaire qui aura lieu le di manche 19 juillet. Ce sera une manifestation pleine d'enthousiasme et des plus imposantes que la paroisse de Notre-Dame-De-Lourdes aura encore connu. On n'aurait que soi à reprocher si on négligeait d'y participer. Cette Fête à été préparée pour vous tous. Venez chez nous. Vous vous sentirez chez vous, le dimanche 19 juillet et, à l'occasion de la célébration du centenaire. Nous vous attendons à bras ouverts ! ! !

Le sport a Lourdes------ ca n'est pas d'hier!!!!!!

LA BALLE AU CAMP.......................PUIS LE HOCKEY



Club de Balle - 1932 Notre-Dame.

De gauche à droite :
Henri Pilloud, Thomas Le Roy, Marcel Roch, Emile Paulhus, Albert Müller, Victor Deshayes, Marcel Mahon, Charles Pilloud.
Assis à terre, Joseph Muller, ce dernier était le gérant du club.



Joseph Muller, Aimé Théroux



Marcel Roch



Rangée du haut ; Jean Brick, gérant; Pierre Vigier, assistant gérant; Elmer Sanderson Capitaine; Marcel Roch, secrétaire; Alphonse Girouard, directeur; Meinrad Roch, directeur.
Rangée du milieu : Charles Sala, Maurice Muller, Honoré Gaborieau, Auguste Pantel, Gérald Vigier, Pierre Martin.
Rangée du bas : Henri Daudet, Louis Comte.



Rangée du haut . Marcel Boulic, président; Marcel Roch, secrétaire; Gérald Vigier; Maurice Muller; J.B. Deroche, directeur; John Brick, assistant gérant; Pierre Vigier
Rangée du milieu : Laurent Dupras, Honoré Gaborieau, Alphonse Durand, Paul Ragot, Léon Comte, Henri Daudet.
Rangée du bas : Auguste Pantel, Ghislain Vigier.



Club de Hockey Notre-Dame 1939 - 40

Rangée du haut –
Efrem Paulhus capitaine, Aimé Théroux, Bernard Comte, Alphonse Comte, Gérard Fradin, Nap. Lamoureux Père Boileau, M. Piché, Marcel Delaguis, Henri Daudet, François Thorimbert et M. Allan.

Rangée du bas - assis -

Charles Chaperon, Louis Chaperon, Léonard Conrad, Paul Ragot et Gabriel Leverrier.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'APPEL DE LA TERRE

par Jean de Kerlecq

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Le docteur vint. Pierre Gauthier le reçut poliment, mais déclara que son mal ne relevait pas de la science.

Délaide voulait écrire à son fils, le fermier s'y opposa.

—Laisse-le donc, ce petit; il a ses occupations. Je ne suis pas si mal que ça. A quoi bon lui donner du tourment?

Dès lors, il s'efforça de mieux cacher sa détresse, de donner le change sur son état de santé.

Marie Dubard puisait, dans sa jeunesse, des éléments de résistance. Il était visible pourtant qu'un mal secret lui rongeait la poitrine. Fière, elle continuait de sourire, mais la contrainte qu'elle s'imposait ainsi, n'était pas sans altérer sa santé.

Jamais elle ne se plaignait de l'abandon où la laissait son promis, et quand il lui arrivait de parler de l'absent, c'était toujours avec sympathie. Elle avait si peur que ses parents n'en vinssent à le maudire.

Jean Gauthier ne se doutait guère des ravages que causait là-bas, sa défection.

Honnête et travailleur, il n'avait pas déçu les espérances que fondait sur lui son patron; matériellement, sa situation s'améliorait. La vie qu'il menait à présent continuait de lui plaire; néanmoins, par les beaux jours d'été, quand il regardait par la fenêtre ouverte un pauvre coin de ciel bleu, il songeait aux libres espaces où s'était écoulée sa jeunesse, aux fatigues de la "fauche" sans doute, mais aux douces heures de nonchalance sous le dais vert des pommiers; et l'envie lui venait, morbide, presque tyrannique, de revoir les grands prés de la Baronnie, la vieille demeure, et jusqu'aux bêtes dont il avait oublié les noms.

Un jour, sur le quai, en sortant de son bureau, il croisa un jeune ouvrier dont le visage évoquait en lui un souvenir confus. L'homme l'avait dévisagé et reconnu:

— Tiens... c'est bien vous, M. Jean?

—Jean Gauthier, oui.

—Vous ne me reconnaissez pas?

—Non.

—Pas possible!... vous avez la mémoire courte... Voyons... Vous vous souvenez bien?...Houssemaille!...

—Ah! par exemple!... je crois bien. Que fais-tu à Paris?

—Dame... on disait que vous y aviez réussi... Moi aussi, j'ai voulu venir chercher fortune.

—Et tu es content?

—Pas plus que ça. Je travaille sur les quais.

—Tu dois gagner de bonnes journées.

—Pour ça, oui, mais... j'ai le mal du pays. Certes, je gagne de l'argent, je le dépense... car ici la vie est chère. Je regrette d'avoir quitté la charrue. J'étais payé moins cher, mais... entre nous, n'est-ce pas?... j'étais cent fois plus heureux.

—Eh! bien, qui t'empêche de retourner au pays?

—Le respect humain.

—Mauvaise raison.

Il y eut un long moment de silence. Les doléances d'Houssemaille venaient d'éveiller brusquement des regrets inavoués au coeur de son ancien camarade. Lui aussi, parfois, regardait en arrière avec mélancolie. Il avait cru trouver le parfait bonheur dans sa nouvelle condition; il ne se sentait pas complètement heureux. Il lui manquait il ne savait quoi, de subtil, d'impondérable, qui l'empêchait de jouir pleinement des satisfactions de l'heure.

—Et vous, reprit Houssemaille, vous êtes content?

—Dame... autant qu'on peut l'être.

Puis baissant la voix:

—Il y a longtemps que tu as quitté le pays?

—Deux mois environ.

—Mes parents allaient bien?

—Oui.

—Et... et Marie?

Ici, la voix de Jean Gauthier s'altéra:

—Marie Dubard?... Une bien brave personne, fit Houssemaille... elle vous aimait bien...

—Elle est mariée à présent? questionna Jean tout pâle.

—Que non... Ce ne sont pourtant pas les partis qui lui ont manqué.

—Ah!

—Dame... une si belle fille!... Le fils Balloire l'a demandée; Simonin en aurait bien voulu pour son fils... et d'autres, et d'autres encore... Elle les a tous refusés.

—Pourquoi?

—Bah!... allez donc le lui demander.

—Ta pensée?

—Eh bien... je crois qu'elle n'a pas perdu tout espoir.

—Ah!...

Cette révélation avait troublé profondément l'ancien sergent-major. Il avait hâte de se retrouver seul pour méditer sur ce qu'il venait d'entendre.

—Allons... au revoir, Houssemaille... et bonne chance! Tiens... un conseil encore... retourne au pays.

—Mais... et vous?

Jean Gauthier eut un geste fatal:

—Oh!... moi... il est trop tard.

Et, sombre, il se perdit dans le soir.

Jubilé chez les Soeurs Grises

Le 20 juin 1970, une touchante cérémonie jubilaire se déroulait en la chapelle des Soeurs Grises à leur Maison Provinciale, rue Despins, Saint-Boniface.

Au cours de la célébration eucharistique concélébrée par sept prêtres, dont cinq étaient parents de l'une ou l'autre jubilaire, eut lieu la rénovation des voeux de religion prononcés il y a 60 ans par Soeurs Anna-L.Robinet et M.-Clara Nadeau; 50 ans par Soeurs Joséphine Dussault, M. Olive Lavergne, Ann Miller, Honorine Leclair et Martha Krause; 25 ans par Soeurs Dolorès Lussier, Mary Thille et Marie-Ange Audette.

L'homélie, en français et en anglais, fut prononcée par l'un des concélébrants, M. Bernard de Margerie, curé de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens à Saskatoon, Saskatchewan, neveu de Soeur Olive Lavergne. Les autres concélébrants furent le Père Maurice Dussault, O.M.I., de l'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada, neveu de Soeur Joséphine Dussault; les Pères Marcel et Charles Gervais,

des missions de Scarborough, neveux de Soeur Honorine Leclair, et Monsignor Charles A.Halpin, son cousin; et les Pères Paul et Cuthbert, O.S.B., de Bleu Cloud Abbey, South Dakota, autrefois de la mission St-Michel, North Dakota, où cinq des jubilaires avaient missionné.

Commencée la veille au soir dans l'intimité communautaire, la fête jubilaire s'acheva par un buffet froid à la cafétéria des religieuses au milieu de parents et amis venus nombreux féliciter les héroïnes et rendre grâce au Seigneur pour les bienfaits sans nombre dont Il les a gratifiées au cours de ces 60, 50 et 25 années de vie religieuse au service de Son Eglise et de Ses frères.



La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Le témoignage d'un romancier et celui de Vatican II

****

Les documents du Vatican II sont optimistes mais sans exagération; ils restent réalistes. "S'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne de Dieu, le progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine (L.G.30). "Certes la mission propre que le Christ a confiée à son E-

pendance que Jean XXIII a appelé "socialisation" (L.G.,25 et 6); tous ceux qui contribuent au développement de la communauté au plan familial, culturel, économique, social, politique (L.G., 44) "la tâche propre des laics étant le renouvellement de l'ordre temporel (AA., 7) en donnant une 'âme' en 'animant' la civilisation et en l' 'humanisant' (L.G., 35,40); accomplissent leur tâche de vrais chrétiens" (L.G., 38, au lieu de ne penser qu'"sauver son âme, en négligeant ses frères ou sa vie de tous les jours. Voilà la vraie spiritualité des laics sans pieuserie, ni sécurisme, ni moralisme peureux (AA., 4).

M. G. Cesbron, l'auteur du livre "Les saints vont en enfer", rapporte une remarque digne d'être méditée "Un jeune, à qui l'on demandait un jour à quoi ça servait d'être chrétien, faisait cette réponse admirable: "Ca ne sert à rien,

mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer," (L.G. 31). Au lieu de blâmer les aînés, ou le gouvernement, ou la hiérarchie de l'Eglise, ou les capitalistes, ou les communistes, ce ro-

et de pauvreté, les deux racines de la joie". Le chrétien racheté par le Christ peut et doit tout aimer avec respect

au lieu d'être esclave de la mode, de la cupidité, de l'ambition ou de la voulpté (L.G., 37).

75e anniversaire de l'arrivée des Chanoinesses au Canada

Le dimanche 28 juin, à Notre-Dame-de-Lourde une messe d'action de grâces fut célébrée à l'occasion du 75e anniversaire de l'arrivée des Chanoinesses des Cinq Plaies du Sauveur.

De nombreux paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes et de St-Léon s'étaient unis aux religieuses pour cette célébration. M. l'abbé Lucien Roy, curé de la paroisse,présidait à la célébration eucharistique, entouré de MM. les abbés Marcel Dacquay, Noel Delaquis, Marcel Toupin et des Pères Jean-Hubert Collet et Léo Bosc, O.M.I. La chorale de la paroisse, sous la direction de Mme Raphael Vuignier, exécuta de magnifiques cantiques au cours de la célébration.

Après la messe il y eut une réception en la salle paroissiale pour les anciens élèves et les amis de la communauté. M. René Deleurme, de St-Norbert, maître de cérémonies, présenta Sr Lorraine Préjet, supérieure générale de la communauté.

Cette dernière remercia toutes les personnes présentes et les milliers d'autres qui avaient collaboré à l'oeuvre des Soeurs pendant ces soixante-quinze années passées. Elle rendit hommage à tous les pionniers, contemporains de leurs fondatrices qui avaient oeuvré dans cette région de la Montagne qui s'ouvrait alors à la colonisation.

On avait monté une galerie de photographies et de souvenirs sur le mur sud de la salle avec, au centre, un grand portrait de la fondatrice. Sr Préjet profita de l'occasion pour retracer les grandes lignes de l'histoire de la fondation de la congrégation. Ses propos intéressèrent vivement l'auditoire comme le fit aussi l'exposé sommaire de Sr Antoinette Bergeron sur les 75 ans de la vie de la communauté au Manitoba.

Les invités participèrent ensuite à un délicieux goûter offert par les Soeurs.

Sr Lorraine Préjet et toute la communauté désirent remercier tous ceux qui se sont joints ou qui ont aidé à l'organisation et au bon succès de cette fête pour célébrer les 75 ans de la vie de la communauté au Manitoba.

M. l'abbé Raymond Roy, au nom de tous les curés, vicaires et paroissiens de Lourdes et des environs, félicita les Soeurs du Sauveur pour leur dévouement au sein des communautés. Au nom des anciens élèves, M. René Deleurme remercia les Soeurs de leur belle oeuvre d'éducation dans la montagne et à St-Boniface.

Jubilé d'argent de Sr Clemence Aquin

St-Eustache

Le samedi 4 juillet fut un jour inoubliable dans la vie de Sr Clémence Aquin, r.n. d.m. La fête débuta à 2h30 par une messe d'action de grâces concélébrée par le Père Arthur Lacerte, provincial des Oblats de M.I. et neveu de la jubilaire, Mgr G. Gervais, administrateur de l'église d'Elie, et M. l'abbé Ubald Paquette, curé de la paroisse. L'homélie, prononcée en français et en anglais par le Père Lacerte, fit ressortir les nombreux motifs de remercier Dieu pour les grâces reçues par la jubilaire pendant ces 25 années d'une vie totalement consacrée au service du Divin Maître. La chorale se composait d'une trentaine de religieuses de N.-D. des Missions, venues pour l'occasion.

En cette journée d'une température idéale, quelque 150 invités se rendirent ensuite dans la belle grande cour à l'arrière du couvent pour déguster, à l'ombre des arbres, un banquet succulent. M. Oris Aquin, frère de la jubilaire, exprima la reconnaissance de toute la parenté envers Sr Clémence pour l'efficacité de ses prières, et envers la Communauté de Notre-Dame des Missions pour cette fête qui leur causa tant de bonheur, car ce fut la première fois que la famille eut l'occasion de se réunir au complet.

Au poste CBWFT

JEUDI 9 JUILLET

2:00 Le major Plum Pouding (C)
2:30 Ni oui ni non (C)
3:00 Cinéma: "Ainsi finit la nuit" (Français 1948)
4:30 Ulysse et Oscar (C)
5:00 Robin-Fusée (C)
5:30 Les hommes de l'espace
6:00 Le monde en liberté (C)
6:30 L'homme du "Picardie" (C)
7:00 Le téléjournal et le sport
7:15 A Propos
7:30 Donald Lautrec "chaud" (C)
8:00 Les grands films- "L'Obsédé" (C) (Américain 1965)
10:00 Le sel de la semaine
11:00 Classiques à coup sur- "Toni". (Français 1935)

VENDREDI 10 JUILLET

2:00 La Ribouldingue (C)
2:30 Oui ou Non (C)
3:00 Cinéma- "L'Affaire Nina B." (Franco-Allemand 1961)
4:30 Ulysse et Oscar (C)
5:00 Yogi (C)
5:30 Voyage au fond des mers (C)
6:30 Les Animaux Chez Eux (C)
7:00 Le Téléjournal et le Sport
7:15 A Propos
7:30 La Soeur Volante (C)
8:00 Sébastien et la Marie Morgane (C)
8:30 Les Chevaliers du Ciel (C)
9:00 Chapeau Melon et Bottes de Cuir
10:00 Format 60
11:00 Cinéma- "Le Cabochard" (C) (Anglais 1961)

SAMEDI 11 JUILLET

2:30 Ciné-Jeunesse (C)
4:00 Lassie (C)
4:30 L'Agent sans secret (C)
5:00 Les Motards (C)
5:30 Les As des Quilles (C)
6:00 Le Téléjournal
6:05 Atome et Galaxies (C)
6:30 Tarzan (C)
7:30 Cher Oncle Bill (C)
8:00 Billet de faveur- "La blonde de Péquin". (C) (Franco-Allemand 1966)
10:00 Cinéastes de notre Temps
11:00 Cinéma- "Faux policiers" (Britannique 1956)

DIMANCHE 12 JUILLET

2:00 L'Univers des sports (C)
4:00 D'hier à demain
5:00 Cinq D
5:30 Les grandes Comédies- "A nous la Liberté"
7:00 Quelle Famille (C)
7:30 Zoom en liberté (C)
8:30 Festival de France- "Marie Tudor"
10:30 Propos et confidences de Robert Choquette
11:00 Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui- "Haschisch ou l'oiseau"

LUNDI 13 JUILLET

1:00 Grujot et Délicat (C)
1:30 Plein feu sur l'aventure
2:00 Les Saintes Chéries (C)
2:30 Oui ou Non (C)
3:00 Cinéma- "Au revoir Monsieur Grock" (Francais 1949)
6:00 Jeux du Commonwealth.
10:00 Concerts Populaires.
11:00 Cinéma- "Les racines du mal". (Français 1967)

MARDI 14 JUILLET

1:00 OK Sherif (C)
1:30 Le Trésor des Hollandais (C)
2:00 Le courrier du désert.
3:00 Cinéma- "Monsieur Fabre" (Français 1951)
5:30 L'Ane culotte
6:00 L'Univers des sports.
7:15 A propos.
7:30 Cinéma du mardi "La Bataille de l'Atlantique". (Français 1967)
9:30 Mireille Mathieu.
10:00 Les reporters de l'aventure.
10:30 Retrait des militaires.
11:00 Cinéma Canadien "Il ne faut pas mourir pour çà" (Canadien 1967)

MERCREDI 15 JUILLET

2:30 Oui ou non (C)
3:00 Cinéma- "Les Aristocrates". (Français 1965)
5:30 Walt Disney. (C)
6:30 Univers des sports.
7:30 L'Homme du Picardie (C)
8:00 Cinéma- "Barbouze chérie". (Hispano-italo-français 1965)
9:30 Gros Plan.
10:00 Les Incorruptibles.
11:00 Ciné-Nuit- "Les Copains". (Français 1965).

chez les comédiens du Cercle Molière

MARJOLAINE SAINT-PIERRE



Marjolaine Saint-Pierre a 21 ans. Célibataire, étudiante, bachelière ès Arts, veut suivre les cours d'étude d'environnement l'année prochaine si possible. Sinon, elle fera sa maîtrise en littérature française.

Q. - QUELS SONT VOS loisirs.
R. - La lecture, beaucoup, et les sports. J'adore faire la cuisine. Je suis aux Intrépides et aux Jeunesses Musicales.
Q. - QUELLES SONT VOS ORIGINES ETHNIQUES?
R. - Canadiennes françaises; on viendrait de Normandie.
Q. - COMMENT ETES-VOUS ARRIVEE AU THEATRE?
R. - Je participais aux pièces d'école. J'aime la diction; la danse et m'extérioriser. Au secondaire, j'ai participé à des cours de théâtre. Ensuite, on m'a invitée au Cercle et j'y suis depuis 5 ans, et j'en suis heureuse.
Q. - QUEL ROLE REVEZ-VOUS D'INTERPRETER?
R. - Je ne rêve de rien en particulier. J'aime le classique surtout, mais je ne veux pas me restreindre.
Q. - ETES-VOUS COMMEDIENNE DANS LA VIE COURANTE?
R. - Nous le sommes tous. J'essaie d'être le plus ouverte possible.
Q. - PENSEZ-VOUS DEVENIR PROFESSIONNELLE?
R. - Non, pas du tout... Peut-être par curiosité, j'aimerais faire un film, une fois dans ma vie.
Q. - QUE PENSEZ-VOUS DE ROLAND MAHE?
R. - C'est un ami en qui on a confiance. C'est un homme épatant. Sans lui il n'y aurait pas de Cercle.
Q. - QUEL EST LE ROLE DE LA FEMME A VOTRE AVIS?
R. - Se développer. Je ne suis pas d'accord avec les féministes. Je suis pour la femme qui se consacre à son mari.
Q. - QUEL EST VOTRE COMEDIEN PREFERE?
R. - Gérard Philippe; Humphrey Bogart...
Q. - SERIEZ-VOUS ATTIREE PAR UNE AUTRE FORME DE SPECTACLE?
R. - J'aime le cinéma et les comédies musicales. Le mime aussi m'intéresserait.
Q. - QUEL A ETE VOTRE ROLE PREFERE?
R. - J'ai beaucoup aimé jouer Emilie dans "Notre petite ville de Sargent Wanda".
Q. - PENSEZ-VOUS QUE LA VIE DE CELIBATAIRE VOUS AIDE?
R. - Oui, beaucoup. Si je me mariais, j'arrêterais immédiatement. J'ai d'ailleurs peur d'être obligée d'arrêter l'année prochaine, car ça prend du temps.
Q. - POURQUOI FAITES-VOUS DU THEATRE?
R. - Je fais du théâtre pour me développer et pour arriver à mon idéal: ma réalisation. Les études m'aident beaucoup; j'aime le contact humain.

Chronique "Touche à tout" de CFNS

Nous avons eu une courte visite de Monsieur l'abbé Papen, et son bon rire, rafraîchissant et communicatif, a résonné dans nos studios. Toujours très occupé, très affairé, nous ne le voyons pas souvent. Il partait rencontrer le groupe SEV en partance pour le Québec et ceux du camp de vacances SEV, tous réunis à Victoire.

Notre oncle Roger se marie. Avant le départ de Mme Papen en vacances, nous avons voulu offrir à Roger et à sa fiancée, Jacqueline Grimard, un gentil souvenir et nos meilleurs voeux. Ils comptent les jours, tous les deux, et bientôt, ce sera les heures seulement. Ils se marient le 25 juillet en grand tra-la-la!

Monsieur Bandet, coordonnateur du congrès du Conseil de la Coopération, est très affairé. Il va et vient sans relâche et essaie de décharger un peu les épaules de M. Préfontaine.

Monsieur l'abbé Bernard nous a quittés pour 4 semaines d'études à Chicago. Il est parti avec les abbés Poitièvre, Scissons et Denis Phanoeuf qui avait oublié qu'il devait partir ce jour-là. Les "distractions" sont permises à tout le monde!

Le 28 juin, les "Hot Dogs", équipe masculine de la presse, devaient rencontrer les puissantes "Imperials" de Saskatoon, équipe championne canadienne de fast-ball féminin. La pluie a aidé, pour ce jour-là du moins, l'équipe masculine. La partie a été renvoyée au 26 juillet à 2 heures. Elle se déroulera au Parc Kinsmen. Cela permet à nos joueurs masculins de s'entraîner un peu plus, avant cette rencontre mémorable. "Expo" Jacques Landry et "le grand orange" François Riopel, représentant CFNS. Les "Imperials" échangent leur meilleure lanceuse contre un lanceur des "Hot Dogs". Les paris sont ouverts. Ce qu'on va rire et s'amuser!

L'équipe CFNS

Chronique de CBWFT

CINEASTES DE NOTRE TEMPS.

"Cinéastes de notre temps", une émission créée pour nous faire connaître les meilleurs cinéastes de notre époque et de tous les pays, à travers des témoignages, des interviews entrecoupées et illustrées d'extraits de films, propose cette semaine une rencontre avec l'acteur, auteur dramatique et réalisateur français Sacha Guitry.

Sacha Guitry est né à St-Pétersbourg en 1885 et est décédé à Paris le 14 juillet 1957. Il a écrit, mis en scène et joué cent vingt pièces, généralement remplies d'humour, assez ingénieuses et merveilleusement "racontées". Il attaque les bourgeois parisiens, la frivolité des grands de ce monde, et ses "mots", ses "anecdotes" sur la femme sont certainement passés à la postérité.

Le samedi 18 juillet à 22 heures, "Cinéastes de notre temps" vous permettra une rencontre avec les amis du regretté Sacha Guitry. Vous entendrez Michel Simon, Pauline Carton, Christian-Jaque, Raymond Lamy et d'autres. Tous ont gardé présent à leur mémoire le personnage Guitry et savent nous en parler avec chaleur.

"IL NE FAUT PAS MOURIR POUR CA".

"Il ne faut pas mourir pour ça" du réalisateur Jean-Pierre Lefebvre sera présenté le mardi 21 juillet à 23 h 00, dans le cadre de la série "Cinéma canadien", à Radio-Canada.

Ce quatrième long métrage de Jean-Pierre Lefebvre, le plus jeune des cinéastes canadiens-français a reçu au Festival d'Hyères 1968 le prix du meilleur film étranger. Ce film recevait également le Grand Prix et le prix de la critique au 5e Festival du cinéma canadien à Montréal, en août 1967.

Ce film retrace quelques heures de la vie d'Abel (marcel Sabourin), un Canadien de Montréal, célibataire de 32 ans. Une vie dans la journée d'un homme, qu'une suite de hasards, de petits drames comiques et inattendus mais finalement tragiques propulsent hors de son univers, hors de ses rêves, hors de ses amours présentes, passées et futures.

"Ne me parlez pas de mes films comme étant bons ou mauvais; jugez s'ils sont vrais ou faux",

Les téléspectateurs de Radio-Canada pourront répondre à cette demande de Jean-Pierre Lefebvre en regardant cette oeuvre d'une grande simplicité, d'une riche sensibilité, d'une douce nostalgie.

La Société Franco-Manitobaine offre un régime de Sécurité Familiale pour ses membres

NOUVEAUX MEMBRES

Asselin, M. et Mme Robert - D
Baril, Mlle Juliette
Baril, Mlle Paulette
Beaulieu, Mlle Jeanne d'Arc
Bélisle, M. et Mme Paul
Bouchard, M. et Mme Georges
Bouchard, abbé Rodrigue
Brown, M. et Mme Paul
Chamberland, M. Léo
Chamberland, M. et Mme René
Château, Mme Augustine
Christophe, M. Bernard
Demarcke, M. et Mme Petrus
Dufault, M. et Mme Gabriel
Durand, M. et Mme Armand
Durand, M. et Mme Rémi-J.
Fillion, M. et Mme David
Fondren, M. et Mme Jack-K
Gariépy, M. et Mme Raymond
Gaudreault, M. et Mme Armand
Girardin, Mlle France
Girardin, Mlle Louise
Godard, M. et Mme Paul
Granger, M. et Mme Albert
Guétré, M. et Mme Joseph
Guyot, Mlle Léonie
Guyot, Mlle Monique
Hamel, M. et Mme Denis
Hébert, M. et Mme Guy
Huberdeau, M. Emile
Labonté, abbé Florent
Labossière, M. et Mme Robert-H
Lanouette, M. et Mme Jean-Paul
Legal, Mlle Carmelle
Lévesque, abbé Gérard-M
Madore, M. Luc
Magnan, Mlle Gisèle-Marie
Ouellette, M.J.-André
Péloquin, Mlle Monique
Robert, Mlle Mariette
Saindon, Mlle Edith
Shearer, M. et Mme John-C
St-Hilaire, M. et Mme Antoine
St-Hilaire, M. Raynald
Toulemont, M. et Mme Joël
Trudeau, M. et Mme Emile-M
Trudeau, M. et Mme Roland
Vandal, M. et Mme Roger
Verrier, M. et Mme Julien

(communiqué)



Jeudi dernier, le président de la Société Franco-Manitobaine offrait une réception pour M. et Mme Philippe Bourdon, du Consulat de France à Winnipeg, qui doivent quitter le Manitoba pour la France en fin de semaine. M. Bourdon était consul de France à Winnipeg depuis quatre ans. Ci-dessus, de gauche à droite, M. Philippe Bourdon, Mme Etienne Gaboury, Mme Bourdon, M. Etienne Gaboury, président de la S.F.M.

En route pour la France



Le vendredi 10 juillet, un groupe de jeunes Franco-Manitobains quittaient Winnipeg pour Paris. Répartis en deux groupes, les uns visiteront le nord, surtout Amiens, et les autres, le centre, dont Poitiers. Le voyage de trois semaines se fait dans les cadres des voyages-échange. On voit de gauche à droite, première rangée : Gérald Lacroix, Sr Amanda Desharnais, Aline Goulet, Rachelle Chappellaz, Gisèle Dheilly, Bernadette Dotremont, Rachelle Ritchot, Frère Aimé-Ovil Dépot. Deuxième rangée : Réal Curé, Michelle Gosselin, Suzanne Jeanson, Solange Dacquay, Marilyn Martin.

Le Service d'abonnement au Manitoba.



Le recrutement des abonnements à La Liberté et le Patriote dans le district de St-Pierre a été confié à Mme Monique FORGUES.

Spécialiste au ministère de l'Agriculture

Le ministre de l'Agriculture du Manitoba, M.Samuel Uskiw, vient d'annoncer que M.Gilbert Lahaie a été nommé spécialiste en fourrage auprès du ministère de l'Agriculture. M.Lahaie remplace M. Marcel Barnabé qui a démissionné de son poste il y a quelques mois.

M. Lahaie est originaire de la région de St-Pierre où il a fait ses études primaires et secondaires. Il obtint son baccalauréat en Sciences agricoles, à l'Université de Manitoba en 1969.

Avant d'être nommé à son nouveau poste, il était à l'emploi du ministère fédéral de l'Agriculture à la Ferme de recherches près de Kapuskasing, Ont.

GRAND PIQUE-NIQUE A ST-LAURENT LES 18 ET 19 JUILLET

RECTIFICATION

A cause d'ennuis techniques, quelques erreurs ont été commises dans le texte de notre interview avec M. Gérald Allard qui a été publié dans La Liberté et le Patriote du 24 juin.

1. Le grand-père de M. Allard est belge.

2. Durant sa jeunesse, M. Allard aurait aimé jouer le rôle d'un prince mais ne l'a pas fait.

3. Ce n'est évidemment pas le Comité pour les activités culturelles qui a pu dépenser $64,000 pour une enquête agricole.

Nous nous excusons auprès de M. Allard et des lecteurs pour ces erreus fâcheuses.

J.-P. Bouvencourt

CHRONIQUE LINGUISTIQUE

Au sujet du mot "séminaire"

L'histoire de ce mot présente une évolution en chaîne.

Le sens ecclésiastique de pépinière (seminarium) remonte au concile de Trente (1545). Un séminaire est une école de prêtres qui "sèmeront" la doctrine et la foi.

Le sens pédagogique apparaît beaucoup plus tard, en Allemagne: les écoles normales sont des séminaires laics, des "pépinières" d'enseignants. Cette acception s'efface devant celle d'"institut", de "laboratoire", de rencontre d'étudiants autour de leur professeur ("pépinière" de chercheurs). Le premier exemple serait le séminaire de philologie organisé en 1812 par August Boeckh alors tout jeune professeur à l'université de Berlin.

M. Georges Gougenheim observait en 1963 que ce germanisme "tend à s'introduire à côté de colloque". Le niveau auquel il se situe est cependant très précis: "Il ne faut pas (lui) appliquer des domaines étrangers à l'enseignement universitaire et postuniversitaire", spécifie le Comité de linguistique de Radio-Canada.

Mais la surenchère verbale en a décidé autrement. La terminologie officielle de l'Education nationale appelle aujourd'hui séminaire un stage de courte ou de moyenne durée, sans considération du nombre ni du niveau des participants. Ces derniers sont conviés à propager ensuite dans leur propre milieu de travail les informations reçues et les décisions prises.

Enfin, le mot passe dans la langue commerciale et publicitaire. Ainsi, un séminaire des distributeurs de pâtes alimentaires a étudié, en novembre 1963, les "techniques évolutives alimentaires actuelles".

(Jean Giraud, dans la revue mensuelle éditée par Larousse: "VIE ET LANGAGE".)

Oscar Wilde disait: "L'une des caractéristiques d'un visage britannique c'est que lorsqu'on l'a vu une fois on ne peut pas s'en souvenir", ce qui nous rappelle que l'auteur du Portrait de Dorian Grey était Irlandais..

Un Français contemple une magnifique pelouse, de ce vert qu'on ne trouve qu'outre-Manche, et interroge son hôte: "Combien de temps vous a-t-il fallu pour obtenir une si belle pelouse?
- Deux mille ans."

(Extrait de VIE ET LANGAGE, Larousse éditeur.)

L'Assurance Desjardins à l'honneur

Lors du 22e congrès de la Société canadienne des relations Publiques, qui s'est tenu à l'Hôtel Fort Garry de Winnipeg la semaine dernière, l'Assurance - Vie Desjardins a remporté le prix pour le rapport annuel le mieux présenté.

Divers prix ont été offerts à cette occasion pour la qualité de présentation et d'exécution de certains travaux de publicité. L'originalité du rapport Desjardins lui vient de ce que sa présentation typographique s'est inspirée des caractères utilisés par les ordinateurs électroniques.